

# **SUSCITER L'ENGAGEMENT DE L'ENFANT, DE SES PREMIERS JOURS À SES 18 ANS**

En fonction de son âge, de ses besoins, de ses intérêts

À l'usage de toutes les actrices et de tous les acteurs de la communauté éducative

Un projet inscrit dans le cadre du Projet Éducatif de Territoire de la Ville de Bordeaux 2022-2027

# Sommaire

<b>Préface de Philippe Meirieu</b> .....	<b>3</b>
<b>LES TOUT-PETITS</b> (entre 0 et 3 ans) .....	<b>7</b>
Les formes d'expérimentation : le temps de l'exploration et de la découverte .....	8
Quelques clés de posture pour susciter l'engagement .....	9
Focus expert - Maya Gratier .....	10
Les actions vertueuses : témoignage terrain .....	13
<b>LES PETITS ENFANTS</b> (entre 3 et 6 ans) .....	<b>16</b>
Les formes d'expérimentation : le temps de l'ouverture à l'autre .....	17
Quelques clés de posture pour susciter l'engagement .....	18
Focus expert - Héloïse Junnier .....	19
Les actions vertueuses : témoignage terrain .....	21
<b>LES ENFANTS</b> (entre 6 et 11 ans) .....	<b>24</b>
Les formes d'expérimentation : l'âge de l'autonomie et du choix .....	25
Quelques clés de posture pour susciter l'engagement .....	26
Focus expert - Adil Khalil .....	27
Les actions vertueuses : témoignage terrain .....	28
<b>LES ADOLESCENTS</b> (entre 11 et 15 ans) .....	<b>33</b>
Les formes d'expérimentation : l'âge de l'individuation et de l'importance du groupe .....	34
Quelques clés de posture pour susciter l'engagement .....	35
Focus expert - François Dubet .....	36
Les actions vertueuses : témoignage terrain .....	39
<b>LES JEUNES</b> (entre 15 et 18 ans) .....	<b>41</b>
Les formes d'expérimentation : le temps de la maturité et de la mobilisation .....	42
Quelques clés de posture pour susciter l'engagement .....	43
Focus expert - Hugo Fourcade .....	44
Les actions vertueuses : témoignage terrain .....	47
<b>SYNTHÈSE</b> .....	<b>49</b>
Développement de l'enfant et expérimentation par tranche d'âge .....	49
Les clés de posture de l'adulte pour susciter l'engagement tout au long du parcours de l'enfant .....	53

# « Susciter l'engagement » : une exigence fondatrice en éducation

Phillipe Meirieu

Il faut se féliciter que les contributions de cette brochure soient placées sous le signe des Droits de l'Enfant. C'est que la Convention Internationale ratifiée par notre pays en 1989 est un texte fondamental auquel nous ne nous référons pas suffisamment. On y trouve, en effet, énoncés des principes essentiels, terriblement d'actualité quand on connaît le sort réservé à tant d'enfants à travers le monde : plusieurs dizaines de milliers meurent, chaque jour, sur la planète, de décès qui auraient pu être évités ; plus de 100 millions d'entre eux vivent dans la rue ; près de 200 millions n'ont accès à aucune forme de scolarisation ; innombrables sont encore les enfants esclaves, les enfants-soldats, les enfants victimes de violence de toutes sortes... Et ici même, à notre porte, autour de nous, trop d'enfants sont encore maltraités, abîmés, privés de droits fondamentaux : droit à un logement décent et à une alimentation équilibrée, droit d'être entourés et soignés, droit à une scolarité sereine et à des loisirs qui contribuent à leur développement... mais aussi droits d'être protégés de la violence des adultes, de ne pas être instrumentalisés par la machinerie publicitaire, considérés comme des cœurs de cible ou des prescripteurs d'achats, droit de ne pas être réduits à des consommateurs compulsifs.

Ce sont là ce qu'on nomme les « droits-créances » ou « droits à... » : des droits qui rendent possible une vie digne. Mais il y a aussi, dans la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, ce qu'on peut nommer des « droits-libertés », c'est-à-dire des « droits de... ». Ils sont essentiellement énoncés dans les articles 12 à 15 et comprennent « le droit d'être entendu sur toute affaire les concernant », « le droit d'exprimer son opinion », « le droit à la liberté de pensée, de conscience, d'association et de réunion pacifique. » De tels droits ont pu surprendre et certains n'ont pas manqué de faire remarquer qu'ils pouvaient paraître contradictoires avec le statut de minorité : s'il faut protéger les enfants car ils ne sont pas encore des adultes capables d'assumer leur propre existence, comment peut-on leur conférer des droits qui supposent, semble-t-il, d'être sorti de l'état de dépendance et d'avoir déjà acquis ce que précisément l'éducation est chargée de leur faire acquérir ?

Mais la contradiction n'est qu'apparente et il faut remonter à celui qui est considéré comme « le père des Droits de l'Enfant », Janusz Korczak, pour voir qu'elle est, tout au contraire, porteuse d'une ambition pédagogique fondatrice. Janusz Korczak (1878-1942) est un médecin polonais qui a consacré sa vie aux enfants en détresse ; il a fondé et dirigé plusieurs institutions et écoles, jusqu'à sa mort, en 1942, quand il a refusé de s'échapper du ghetto de Varsovie et a accompagné les 192 enfants de son orphelinat jusqu'aux chambres à gaz de Treblinka. Dès 1921, il énonce une première « Déclaration des Droits de l'Enfant » basée sur une approche originale : tout enfant, explique-t-il, est, à la fois, un « être inachevé » et un « être complet ». Il est inachevé, donc fragile et, à ce titre, il doit être protégé et accompagné. Mais il est aussi un être complet qui, dès sa naissance, porte en lui toutes les potentialités de « l'humaine condition » et, à ce titre, il doit toujours être entendu... ce qui, évidemment, ne veut pas dire – et c'est vrai aussi pour les adultes – être approuvé.

Cette double « nature » de l'enfant dicte, tout à la fois, ses droits et nos devoirs : devoir de lui fournir tout ce qui est indispensable à son développement et devoir d'être à son écoute et, plus encore, de susciter son expression, de lui permettre de grandir comme sujet, de s'impliquer le plus consciemment possible dans tout ce qu'il fait, de réfléchir aux conséquences de ses actes dans le monde qui l'entoure, bref de s'engager. C'est précisément cela « éduquer » : répondre aux besoins fondamentaux d'un être en développement et l'inviter, l'inciter, l'encourager à « se faire œuvre de lui-même », comme le disait le grand pédagogue Johann-Heinrich Pestalozzi (1746-1827). Rien n'est vraiment possible, en effet, si l'on ne garantit pas au sujet la sécurité matérielle, psychologique et sociale qui lui permet de grandir sereinement... et cela, nous sommes astreints à le lui fournir. Mais un petit humain ne devient un être libre que si, simultanément, on appelle en lui le sujet à se manifester, que si notre regard, notre interlocution, notre comportement lui disent : « J'ai fait ce que j'ai pu pour toi... le reste t'appartient. »

Ainsi, l'entreprise éducative consiste-t-elle à inventer et mettre en œuvre en permanence des « situations éducatives » : des situations sécurisées et stimulantes, des situations où l'on peut prendre des risques sans se mettre en danger, des situations pleines de ressources et de potentialités, des situations favorables aux rencontres de la différence et de l'altérité, des situations qui invitent à l'effort et permettent à la personne en formation de s'engager elle-même, de se construire, de passer de la dépendance à la liberté. Mais, sur ce passage, nous n'avons pas de pouvoir direct... et heureusement !

Car si nous pouvions déclencher la liberté, ce ne serait plus la liberté. C'est ainsi que les Droits de l'Enfant nous invitent, tout à la fois, à faire preuve d'ambition et de modestie : ambition fantastique, toujours à renouveler et à concrétiser, de fournir à nos enfants les « prises » grâce auxquelles ils pourront eux-mêmes escalader la paroi de manière autonome... Mais modestie assumée : nous ne pouvons pas grimper à leur place ! Et il ne faut surtout pas prendre cette modestie pour une démission, c'est tout le contraire : notre entêtement à fournir à l'autre les moyens de son propre engagement sont l'expression, par excellence, de notre responsabilité éducative.

Tout ceci pourra peut-être apparaître un peu abstrait... Mais la lecture des pages qui suivent montrera qu'il n'en est rien. On y voit en effet, développée en fonction des différents âges, une démarche qui met en œuvre remarquablement ces principes. On y voit comment, chez les tout-petits, il nous faut, en même temps, satisfaire les besoins primaires et accompagner, par le jeu, la culture, les arts et la parole, le passage décisif (plus que jamais !) de la compétence musculaire à la compétence linguistique. On y découvre l'importance, pour les 3 à 6 ans de l'organisation raisonnée de la rencontre de l'altérité et, pour les 6 à 11 ans, la nécessité d'accompagner la socialisation secondaire en favorisant sans cesse l'articulation de l'individuel et du collectif. On y comprend à quel point il est essentiel de proposer, pour les 11 à 15 ans, des tiers-lieux, des groupes de pairs, où ils puissent prendre des responsabilités et pourquoi la question du « choix de vie », dans toutes ses dimensions, personnelle et professionnelle, éthique et politique, doit être au cœur de notre interlocution avec les 15 à 18 ans. Chaque fois, des approches précises sont proposées, des suggestions sont avancées, pour permettre aux éducateurs et éducatrices, quelle que soit leur appartenance institutionnelle, de faire alliance entre eux afin que tous ceux et toutes celles qui leur sont confiés puissent grandir en humanité.

Et, finalement, à travers ces pages, c'est une promesse qui se dessine. La promesse d'une éducation à hauteur des défis d'aujourd'hui. Car, face aux tentations régressives comme aux avancées technologiques, nous avons vraiment besoin d'un fil rouge. Et susciter l'engagement de chacun et chacune pour qu'« il se fasse œuvre de lui-même » dans un monde plus solidaire... pourrait bien être la perspective qui nous permettra de donner un avenir à notre futur.

*Tout au long de l'élaboration et de l'écriture cette brochure,  
les droits de l'enfant ont été au cœur des discussions.*

*Sur chaque tranche d'âge, des incises sur les droits des enfants vous sont proposées. Elles ont vocation à  
aider les acteurs éducatifs à identifier les droits fondamentaux dont chaque enfant dispose.*

*Elles sont issues de la Convention Internationale des Droits des Enfants (CIDE), traité international ratifié  
par 197 états dont vous pouvez retrouver l'intégralité du texte sur le site Internet de l'UNICEF :*

*[www.unicef.fr/convention-droits-enfants/](http://www.unicef.fr/convention-droits-enfants/)*

*Depuis 2002, la Ville de Bordeaux a rejoint le réseau porté par l'Unicef des « Villes amies des Enfants ».*

*À ce titre, la Ville s'engage à mettre en œuvre les droits de l'enfant au niveau local  
et sensibiliser à la solidarité internationale.*

### **Article 3 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant : L'intérêt supérieur de l'enfant**

Lorsqu'ils prennent des décisions, les adultes doivent réfléchir aux effets que ces décisions auront sur les enfants.

Tous les adultes doivent faire ce qui est mieux pour les enfants. Les gouvernements doivent s'assurer que les parents, ou d'autres personnes si nécessaire, protègent les enfants et s'occupent d'eux. Ils doivent aussi faire attention à ce que toutes les personnes et tous les endroits qui s'occupent des enfants effectuent leur travail le mieux possible.

*Issu du livret « La convention internationale des droits de l'enfant » - Les incontournables*

# Introduction

L'engagement des enfants et des jeunes, enjeu essentiel pour notre société, est au cœur du projet éducatif de la Ville de Bordeaux « Grandir & s'épanouir ». Signé pour cinq années (2022-2027), il s'est donné pour ambition de travailler autour de quatre grandes orientations : l'environnement, la solidarité, la citoyenneté et le parcours de l'enfant.

Afin de répondre aux enjeux éducatifs, la Ville s'appuie sur un comité externe composé d'universitaires et chercheurs en sciences humaines, de médecins, d'enseignants, d'artistes, d'architectes, de médiateurs en santé et en environnement, de juristes, de partenaires institutionnels, de parents d'élèves et de représentants de l'éducation populaire. Ensemble, ils explorent les questions éducatives majeures, mènent des expérimentations et permettent à la Ville d'approfondir sa réflexion et ses actions en matière de politiques éducatives.

Durant l'année 2023-2024, les membres de ce comité ont souhaité s'emparer d'un sujet pour lequel les pouvoirs publics ont un rôle essentiel à jouer : contribuer au développement d'une véritable société de l'engagement. Ils ont ainsi participé à la création de cette brochure à destination des acteurs éducatifs. Celle-ci présente les éléments fondamentaux du développement de l'enfant, les formes d'engagement qu'il peut expérimenter selon son âge, ainsi que des repères de posture pour les adultes appelés à encourager et à soutenir ces dynamiques. Pour enrichir ces apports, des experts ont été sollicités, ainsi que des acteurs éducatifs bordelais qui, chaque jour, agissent et croient en la capacité d'agir et de s'engager des personnes si sérieuses que sont les enfants et les jeunes.

Nous espérons que cette brochure viendra conforter vos pratiques déjà à l'œuvre et vous encouragera encore davantage dans vos actions au quotidien auprès des enfants. Car c'est grâce à vous, professionnels bienveillants et à l'écoute, que les enfants s'engagent, dès les premiers jours de leur vie, dans ce monde qui est déjà le leur !

# LES TOUT-PETITS

entre 0 et 3 ans



# LES FORMES D'EXPÉRIMENTATION

## Le temps de l'exploration et de la découverte

Chaque tout-petit a des **besoins primaires fondamentaux** : soin, sommeil, jeux, attention, attachement... Ne pouvant encore s'exprimer verbalement, il communique par des gestes, des babilllements, des cris et la manifestation d'émotions qu'il convient de **comprendre et d'accompagner**.

Pour découvrir le monde, l'enfant doit **se sentir en sécurité** grâce à un lien fortement investi avec un ou des adultes de référence. Il a besoin d'un **cadre clair** pour acquérir les limites et les règles qui définissent la vie en groupe. L'enfant doit comprendre qu'il a le droit à l'erreur dès son plus jeune âge.

### LES FORMES D'ENGAGEMENT EXPÉRIMENTÉES PAR LE TOUT-PETIT :

- Le tout-petit s'engage dans l'apprentissage, d'abord à travers le développement de ses **capacités motrices, cognitives\*, affectives et culturelles** permettant l'interaction avec son environnement.
- La rencontre avec les enfants sont les premières expériences de l'**altérité**, notamment grâce au jeu. Il se découvre lui-même dans sa relation à l'autre et commence à **s'identifier**. Il continue de s'engager dans la socialisation lorsqu'il commence à s'exprimer via le **langage**.
- **Les pratiques culturelles, artistiques et scientifiques** favorisent sa curiosité et stimulent son émerveillement, source pour la vie, la construction de ses goûts, de ses choix, son épanouissement et participent à sa découverte du monde. Elles favorisent les prémices d'une insertion sociale et scolaire réussie.
- Au cours de ses trois premières années, l'enfant **vit des temps de séparation et des phases d'opposition** qui participent à la construction de son **individualité**.

\*c'est-à-dire les capacités de notre cerveau à percevoir, se concentrer, acquérir des connaissances, raisonner, s'adapter...



## QUELQUES CLÉS DE POSTURE POUR SUSCITER L'ENGAGEMENT

- ✓ L'adulte entourant l'enfant **satisfait ses besoins primaires\*** et en particulier sa sécurité.
- ✓ Il crée **un environnement sans danger** pour que l'enfant puisse l'explorer de façon autonome.
- ✓ Il établit **un climat rassurant** avec des repères stables et fiables pour que l'enfant se sente capable de s'engager dans la découverte.
- ✓ **La constance**, la disponibilité et la régularité dans les interventions de l'adulte auprès des enfants sont des atouts essentiels pour assurer leur sécurité.
- ✓ Il observe l'enfant pour mieux le comprendre et adapte la manière dont il pourra **interagir avec lui**.
- ✓ Il accueille et accompagne les émotions et **soutient l'acquisition des compétences** de l'enfant. Celles-ci ont pour objectif de construire de bonnes relations avec les autres.
- ✓ Il pratique **l'écoute active** et **encourage l'expression** de l'enfant.
- ✓ Il éveille **la curiosité** de l'enfant en stimulant ses sens.
- ✓ Il encourage **la diversité des expériences** et soutient **la santé culturelle** des tout-petits et de leurs parents grâce à de la sensibilisation aux pratiques artistiques et culturelles. Ces partages entre adultes et enfants sont des moments de plaisir dans une relation de confiance.
- ✓ Il utilise et invite l'enfant à **manipuler le médium « livre »** qui est un objet culturel fondamental pour son éveil et son épanouissement.

### Le petit +

#### **Article premier de la CIDE : définition de l'enfant**

Au sens de la présente Convention, un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans.

#### **Article 2 : mêmes droits pour tous**

Tous les enfants, ont ces droits, peu importe qui ils sont, où ils vivent, la langue qu'ils parlent, leur religion, ce qu'ils pensent, à quoi ils ressemblent, s'ils ont un handicap, s'ils sont riches ou pauvres, qui sont leurs parents ou leur famille et ce que ces derniers pensent ou font. Aucun enfant ne doit être traité injustement pour quelque raison que ce soit.

\*c'est-à-dire les éléments indispensables à la survie comme respirer, boire, manger, éliminer, se protéger du froid et de la chaleur, être en sécurité, dormir.



## FOCUS EXPERT

### La nécessaire diversité des expériences chez le tout-petit

Maya Gratier

Maya Gratier est professeure de psychologie du développement à l'université Paris Nanterre et directrice adjointe du laboratoire Ethologie, Cognition, Développement. Elle a créé et dirige le babylab Nanterre dont l'objectif est de mener des études empiriques en lien avec les expériences que vivent les bébés dans leurs milieux naturels. Elle a longtemps été membre de l'unité de recherche en psychiatrie et psychopathologie de l'hôpital Erasme. Elle a été membre de la commission d'experts des « 1000 premiers jours » présidée par Boris Cyrulnik en 2020.

Pour commencer cet entretien, il faut rappeler qu'il est important de réfléchir au milieu dans lequel l'enfant grandit et comment les acteurs peuvent construire un milieu idéalement adapté aux bébés. Les spécialistes ont appris que le bébé aussi construit son milieu ; c'est-à-dire que les adultes ne doivent pas tout prévoir et organiser. D'ailleurs, il y a un risque de ne pas remarquer ce qui vient du bébé parce que, dès le départ, les bébés sont motivés pour participer à la vie sociale.

Motivés, engagés, ce sont deux mots assez similaires. C'est une des découvertes de la psychologie du développement des dernières décennies. Il ne suffit pas de placer le bébé dans un milieu stimulant pour qu'il apprenne. L'enfant apprend parce qu'il a une envie intense d'apprendre et d'appartenir à un groupe. On le sait grâce à la découverte de l'appétence sociale des bébés dès la naissance. Cela peut être perçu comme un besoin d'attachement, c'est-à-dire de lien affectueux, visant la protection et le soin. Mais l'appétence sociale du bébé vise

aussi les apprentissages et le partage des connaissances. Le bébé apprend car il a un moteur d'apprentissage émotionnel, qui lui procure tout de suite du plaisir. Il y a un lien important entre la curiosité et le plaisir.

### Que doit-on faire pour que le bébé puisse exercer sa curiosité, sa motivation et devenir impliqué dans son environnement ?

J'ai toujours été fasciné par tout ce que font les adultes sans trop s'en rendre compte, ce que l'on appelle « le parentage intuitif ». Ce qui est très mystérieux, encore aujourd'hui, c'est pourquoi et comment les adultes, partout dans le monde, savent adapter leur comportement au bébé. Cela renvoie à l'idée qu'il y existe chez l'humain une prédisposition très forte pour accompagner, soutenir et encourager le développement des bébés. Partout, les adultes accompagnent intensément les bébés non pas en leur transmettant des connaissances mais en leur donnant la possibilité d'apprendre. Ce qui est remarquable, c'est que ce n'est

pas du tout un instinct, c'est intuitif plus qu'instinctuel, ce n'est pas figé, ce sont des comportements très flexibles au contraire et qui se réorganisent à chaque moment de développement du bébé. L'adulte n'a pas besoin de suivre des cursus ou de lire des brochures, de consulter des experts, il a cette prédisposition à agir de manière ajustée.

### **En quoi est-ce important de proposer aux tout-petits, dès ses premiers jours, une diversité d'expériences qu'elles soient culturelles, artistiques, en lien avec la nature... ?**

C'est très important de proposer une diversité d'expériences et une diversité d'espaces, d'interlocuteurs, de partenaires. Beaucoup de connaissances scientifiques démontrent l'intelligence particulière des tout-petits qui, avant d'être verbale, est largement corporelle et sensorielle. Ils sont doués pour faire des liens entre les choses qu'ils voient, qu'ils entendent, qu'ils sentent. On sait d'ailleurs qu'il y a des compétences très précoces qui vont disparaître avec le développement. Les bébés vont faire des prédictions tout le temps. Ils observent et ils écoutent très activement et à partir de là, ils vont repérer des invariants, des récurrences... leur cerveau est continuellement en train de rechercher les ressemblances, les récurrences et les patterns. Pour exercer toutes ces compétences, il leur faut un environnement riche et divers et surtout des expériences qui font appel à toute cette sensorialité. Pour le bébé, tout est travail ! Mais c'est un travail qui lui est extrêmement agréable et gratifiant.

### **Concernant la diversité culturelle proposée, on rencontre de plus en plus d'artistes et de laboratoires de recherches qui s'associent pour créer des outils pour les tout-petits. En quoi est-ce important que les tout-petits puissent avoir accès à des lieux culturels là où auparavant on pensait qu'ils ne leur étaient pas dédiés ?**

Pour avoir observé des bébés pendant des spectacles conçus par des artistes qui ont vraiment pensé le bébé et sa place dans le spectacle, c'est incroyable comme ils sont animés, capables de rester attentifs et calmes beaucoup plus longtemps que s'ils sont tout seuls, même avec des objets stimulants. C'est un domaine qui n'a pas beaucoup été étudié. J'ai mes hypothèses : il ne s'agit pas seulement d'un engagement entre l'enfant et l'objet. Le spectacle ou l'objet artistique engage beaucoup plus largement l'attention du bébé parce qu'il implique les autres personnes. L'espace artistique nourrit non seulement le bébé mais aussi ses proches, ceux qui l'accompagnent par leur attention et leur intérêt. Cela va modifier les liens en jouant sur la question de l'attachement, de tous les liens affectueux et signifiants. Les bébés sont sensibles à la beauté que ce soit dans une expérience de nature ou de culture. Permettre aux bébés d'être engagés c'est aussi rassurer les parents et les éducateurs. Ça passe par là ! Par exemple, lors d'un spectacle, dans une exposition... si les parents sont émus, émerveillés, touchés par l'expérience artistique alors les bébés vont pouvoir eux aussi s'engager pleinement. C'est la même chose avec la nature. Si lors d'une balade les parents sont attentifs aux oiseaux et se montrent curieux plutôt que craintifs des autres espèces, les bébés s'ouvrent à ce monde multi-espèces dont nous avons oublié que nous faisons partie. Ils ne vont pas simplement imiter les parents, cela ouvre un espace de découverte qui leur est propre. On peut souligner dans ce contexte que

les propositions qui passent par les écrans sont faites pour captiver l'attention du bébé mais pas celles des adultes, c'est pour cela aussi que les expériences médiatisées par les écrans ne soutiennent pas de la même manière la curiosité et l'esprit de découverte. Ces programmes captent les bébés mais ne les engagent pas. C'est dans l'engagement qu'il y a de l'apprentissage.

### **L'utilisation du terme d'engagement vous parait-il approprié pour le tout-petit ?**

Concernant les différentes formes d'engagement du tout-petit, on a souvent tendance à projeter des modalités de l'adulte ou de l'enfant plus âgé sur le tout-petit. Ce qui fait qu'on a des attentes inadaptées par rapport au tout-petit. Par exemple beaucoup considèrent que le bébé n'est pas attentif s'il se déplace ou est actif sur le plan moteur. Les adultes sont très centrés sur l'attention visuelle alors que l'attention du bébé peut tout aussi bien être auditive ou tactile par exemple. Ils ont aussi des formes d'engagement périphérique qui sont extrêmement importantes, l'attention n'est pas toujours aussi focalisée que chez l'adulte. Le terme d'engagement me tient à cœur et je l'utilise beaucoup dans mes travaux. J'aime bien la connotation politique de ce terme car je pense que le bébé est politiquement sérieux en tant qu'acteur de la société. Il faut être attentif à lui faire cette place, ce qui ne veut pas dire lui donner tout le temps la parole et le mettre au centre, mais reconnaître justement ses capacités d'engagement au centre et à la périphérie.



## ACTIONS VERTUEUSES : TÉMOIGNAGES TERRAIN

### Le dispositif « des livres à soi » - prévenir l'illettrisme et favoriser l'ouverture au monde



#### **Pauline Mingaud**

Chargée des actions éducatives et des publics jeunes à la Direction des Bibliothèques de la Ville de Bordeaux

« Des livres à soi » est un dispositif d'inclusion original qui tient une double caractéristique : prévenir l'illettrisme des enfants en s'adressant aux parents. Il est mis en œuvre depuis quatre ans à Bordeaux en particulier sur les quartiers : Benauges, Bacalan, Bordeaux-Lac, Capucins-Saint Michel, Mériadeck grâce aux partenaires présents dans chaque quartier\*. Ce dispositif touche en moyenne quarante familles par an et indirectement une cinquantaine d'enfants âgés de 0 à 6 ans ainsi que leurs frères et sœurs. Il est né d'une initiative du « Salon du livre et de la presse jeunesse » à Montreuil et se déploie maintenant un peu partout en France. Il a pour objectif de former des parents éloignés de l'écrit : freins de langue ou allophones, de leur donner la confiance nécessaire et leur donner envie de partager des moments de lecture avec leurs enfants.

Des ateliers sont proposés et se déroulent dans des lieux de proximité : centre d'animation, école, maison de quartier... mais aussi des sorties spectacles, à la bibliothèque, en librairie, en festival de littérature jeunesse... Nous présentons aux parents des livres dont la narration passe par l'image, où l'écrit est secondaire. Ils peuvent en faire la lecture dans leur langue, ou s'ils préfèrent en français. L'objectif est que le livre fasse partie de leur quotidien et qu'ils ne craignent pas d'ouvrir des livres avec leurs enfants.

L'équipe de médiation, composée de bibliothécaires et de professionnels des lieux qui accueillent le dispositif, voire même de parents qui ont bénéficié du dispositif l'année précédente (entre pairs), aménage un espace convivial et met en scène les livres pour créer un effet de surprise, avant de les lire ou de les présenter aux parents.

#### \* **Partenaires :**

Bacalan : École Le Point du jour

Bordeaux Lac : Association Zeki + Centre d'animation Bordeaux-Lac

Capucins-Saint Michel : Centre d'animation Argonne + La maison des familles

Benauges : Centre d'animation Bastide + Crèche Emmanuelle Ajonc

Mériadeck : Centre parental l'Amarrage

## La Parentèle – un lieu d'accueil enfants-parents où l'enfant est reconnu et accueilli avec son parent



### **Hélène Bonnet**

Responsable de centre d'accueil et activités d'éveil ouvert à tous – Direction de la Petite Enfance et des Familles de la Ville de Bordeaux

La parentèle est un lieu d'accueil anonyme, gratuit et sans inscription préalable. Les enfants sont accueillis, toujours en présence de leur(s) parent(s) ou d'un adulte familial. Les futurs parents sont également les bienvenus. La Parentèle est un espace où les parents sont accueillis avec tous leurs enfants.

Quand le parent passe la porte de la Parentèle, il est invité à inscrire le prénom de son enfant et son lien de parenté (mère, père, tante...). De cette façon, on fait la place à l'enfant dans le collectif quel que soit son âge. Il est reconnu dans son individualité et il est accueilli avec une personne qui fait référence pour lui. Chaque parent vient vraiment comme il est, dans du « ici et maintenant » avec son propre besoin et les enfants sont accueillis de manière universelle. Il n'y a pas d'inscription, pas d'obligation à venir ou revenir ou d'expliquer le pourquoi on vient. L'accueil est sans jugement avec un objectif fort de laisser place aux particularités de chacun.

Dans les témoignages des parents, on peut entendre : « Moi, j'avais juste besoin de voir comment faisaient les autres parents », « C'est chouette pour moi de voir comment mon enfant est avec les autres enfants », « C'est l'occasion de partager un moment avec lui et avec d'autres enfants ».

Les professionnels de la Parentèle sont appelés les accueillants. Leur rôle est vraiment de laisser la place à ce que les parents ou les enfants vont exprimer. L'idée n'est donc pas de « plaquer » des conseils mais d'accueillir et d'écouter les parents pour réfléchir avec eux. Parfois, les accueillants orientent les familles vers des partenaires tout en étant vigilants à préserver l'anonymat et la force d'initiative des parents. Ils font d'ailleurs un gros travail de connaissance du réseau et du partenariat.

### **Les LAEP de Bordeaux :**

La liste des Lieux d'Accueils Enfants-Parents (LAEP) de la Ville de Bordeaux à retrouver sur [bordeaux.fr](http://bordeaux.fr)

## Polisson ! Mes premiers pas musée...



### Le Labo des cultures et Jessica Cendoya Lafleur\*

« Polisson ! Mes premiers pas au musée... » est un projet de médiation et de création artistique pour les tout-petits et leurs accompagnants : les familles, les professionnels de la petite enfance... L'objectif : leur permettre de découvrir les œuvres des musées ou du patrimoine de leur ville, grâce à une approche sensible, adaptée et ludique.

À Bordeaux, il se matérialise par un livre « Polisson ! Mes premiers pas au musée... » : fruit d'une construction commune entre le Labo des cultures, les acteurs de la petite enfance, les acteurs culturels et les tout-petits associés au projet.

Ce livre présente huit œuvres, choisies en fonction de l'intérêt observé chez les tout-petits, et huit comptines à gestes, créées sur mesure par une musicienne accompagnée de différents instruments, principalement du violoncelle. On y trouve un QR Code qui donne accès aux comptines, les reproductions des œuvres, des indications pratiques sur les musées, mais aussi des astuces pour visiter le lieu de manière ludique avec un tout-petit.

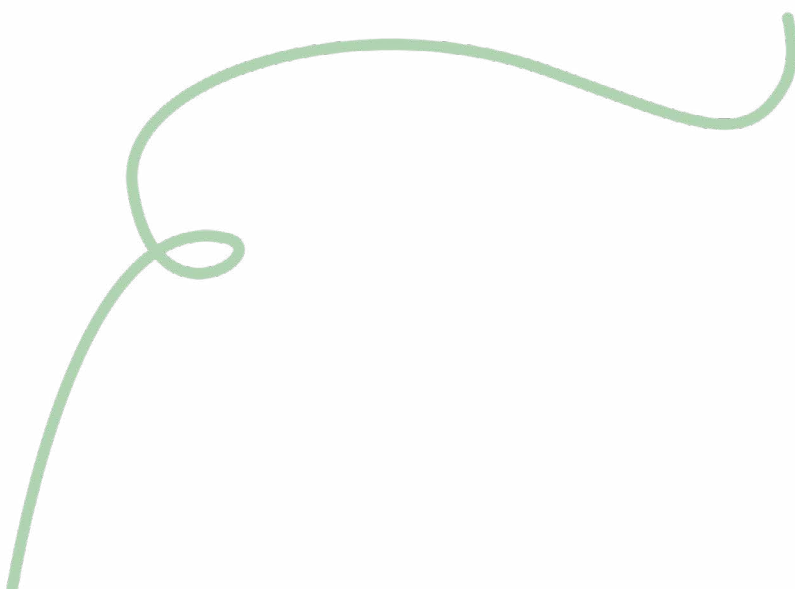
Les observations du tout-petit, menées par une chercheuse Jessica Cendoya Lafleur, confirment l'intégration des règles qui participent à son statut de visiteur de musée. Les enfants, sensibilisés par les adultes aux règles de conduite à tenir au musée, les ont intégrées à un tel degré, qu'ils sont en mesure d'estimer les transgressions tolérables dont ils ont d'ailleurs fait l'expérience au cours de leur visite. Surtout, il s'agira pour les tout-petits et les adultes de partager un moment de plaisir hors du temps face aux œuvres.

Aujourd'hui, les comptines sont interprétées en direct par la musicienne lors de « bulles musicales », mises en place avec le Krakatoa. Le livre est empruntable dans certaines bibliothèques de la ville et à l'accueil des musées lors de la visite. Au MusBA, des cartels avec QR codes permettent d'écouter les comptines en direct pendant le parcours de visite. Enfin, le Labo des cultures propose des ateliers d'explorations sensorielles dans les structures de la petite-enfance et éducatives.

\*« Polisson ! Mes premiers pas au musée... » des Beaux-Arts de Bordeaux et au musée d'Aquitaine, un projet porté par le Labo des cultures et co-conçu avec Jessica Cendoya Lafleur. Un projet soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine, la DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Gironde, l'IDDAC, la Ville de Bordeaux, le Musée d'Aquitaine, le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, les crèches Magendie et Gaspard Philippe, la Mairie de Quartier Bordeaux Sud, le Krakatoa, la Bibliothèque Capucins/Saint Michel, UBIC, la Fondation BNP Paribas et Bordeaux Mécènes Solidaires. Mené en collaboration avec les services Culture et Petite Enfance de la Ville de Bordeaux. Composition musicale : Hélène Flore, Création graphique : Emilie Fenouillat / le Labo des cultures.

# LES PETITS ENFANTS

entre 3 et 6 ans





## LES FORMES D'EXPÉRIMENTATION

### Le temps de l'ouverture à l'autre

L'enfant âgé de 3 à 6 ans devient de plus en plus **autonome** en particulier au niveau moteur. Il vit une grande étape de sa vie d'enfant, sa première grande expérience collective et l'apprentissage d'une culture commune avec son **entrée obligatoire à l'école maternelle**.

Il **interagit** davantage **avec son environnement** : l'enfant comprend mieux les consignes et s'exprime plus facilement et plus librement. Il a acquis le langage.

#### LES FORMES D'ENGAGEMENT EXPÉRIMENTÉES PAR L'ENFANT :

- Il s'engage dans une **relation à l'autre et expérimente la notion d'altérité** : il découvre l'autre différent. C'est à ce moment que la question des stéréotypes comme le racisme ou les inégalités fille-garçon commencent à se poser.
- Il commence **à se découvrir lui-même** dans sa relation aux autres. Il recherche d'ailleurs la compagnie d'autres enfants. C'est parce qu'il commence à exister véritablement, qu'il continue à s'identifier.
- Il explore son **univers mental** et celui de ses pairs.
- Il apprend à mieux comprendre ce qu'il ressent et expérimente **les émotions secondaires** : l'empathie, la tolérance, la solidarité.
- Il commence à écouter et **prendre en compte les points de vue extérieurs**.
- Il **analyse et réagit aux situations de justice / injustice** : « Ce n'est pas juste ! ».
- Il s'engage dans **la quête de sens** : les questions sont très présentes, c'est l'âge des « pourquoi ? » et des « comment ? ».



## QUELQUES CLÉS DE POSTURE POUR SUSCITER L'ENGAGEMENT

- ✓ L'adulte **encourage l'autonomie** de l'enfant en levant les freins qu'il s'impose par peur de l'accident ou de l'échec en cohérence avec les autres membres de la communauté éducative.
- ✓ Il soutient les **besoins psychologiques fondamentaux** de l'enfant : confiance, compétences, proximité.
- ✓ Il **favorise l'imaginaire** de l'enfant en éveillant sa curiosité, en lui racontant des histoires, en jouant avec lui...
- ✓ Il **répond aux questions** de l'enfant et l'invite à construire **sa pensée critique** lors de conversations plus soutenues.
- ✓ Il l'invite à **exprimer ce qu'il ressent, ses émotions**, pour vivre une relation plus apaisée avec les autres : « Lorsque je parle, je ne frappe pas ».
- ✓ L'adulte se place dans une **écoute active pour comprendre la position** de l'enfant en particulier dans les situations qu'il trouve injustes.
- ✓ Il **valorise les langues étrangères** et en particulier **la langue des parents** de l'enfant comme n'étant pas une langue minoritaire mais bien reconnue comme étant la langue maternelle.
- ✓ Il **utilise le livre** pour répondre notamment aux questions existentielles des enfants et traiter de sujets vécus avec les enfants.
- ✓ Il permet à l'enfant d'**appréhender** avec des mots simples ce qu'est **son intimité**, et respecte en tant qu'adulte, la pudeur de l'enfant.
- ✓ Il **informe** l'enfant de ses droits et garantit leur mise en œuvre.
- ✓ Il **repère** les signaux d'alerte de maltraitance, il **informe** l'enfant qu'il est là pour le protéger et il **assure sa protection** (information préoccupante, signalement).

### Le petit +

#### Article 31 de la CIDE : repos, jeu, culture, arts

Chaque enfant a le droit de se reposer, de se détendre, de jouer et de participer à des activités culturelles et créatives.



## FOCUS EXPERT

### La découverte de l'altérité chez le petit-enfant

Héloïse Junier

**Héloïse Junier est docteure en psychologie de l'enfant, engagée en faveur des droits des enfants. Elle a co-écrit une lettre à destination du Président de la République « A quand une éducation non-violente en France ? ». Elle est également formatrice, conférencière et autrice de vingt-cinq livres de vulgarisation scientifique en lien notamment avec la psychologie du développement, la théorie de l'attachement, les neurosciences, la psychologie interculturelle.**

#### Comment définiriez-vous la découverte de l'altérité chez les 3-6 ans ?

Les enfants sont des êtres profondément sociaux et fondamentalement tournés vers l'autre. Cette altérité ne va donc pas être découverte à l'instant T. Cette altérité, qui s'amorce depuis leur naissance avec leurs compétences sociales précoces, est en pleine évolution tout au long de leur développement. La compréhension que l'enfant a des relations sociales, des émotions de l'autre, va s'affiner progressivement entre sa naissance et l'âge adulte et particulièrement entre 3 et 6 ans. Ce n'est pas une découverte, c'est une évolution, une complexification ou une intensification de sa relation à l'autre. L'une des étapes essentielles de leur développement cognitivo-social est ce que nous appelons la « théorie de l'esprit ». C'est une capacité qu'a l'enfant à se décentrer, à comprendre les états mentaux de l'autre, ses croyances de l'autre, ses perceptions, ses pensées.

#### Comment se manifeste finalement pour ces enfants cette compréhension plus fine des relations avec les autres ?

Vers 3-5 ans, des jeux de coopération vont s'installer. Les attitudes d'empathie, présentes dès leur première année de vie, vont s'affiner et s'ajuster au mieux à leur interlocuteur. Vers 4-5 ans, les manifestations physiques d'agressivité diminuent en fréquence et en intensité grâce au développement de leur langage et à la maturation de leur cerveau. L'enfant devient alors plus capable d'exprimer ses besoins avec des mots, de négocier, d'attendre son tour. Peu à peu, il apprend à composer avec les autres, à partager, à coopérer, et à réguler ses émotions dans les interactions sociales. Une autre manifestation de cette capacité à prendre en compte l'autre, c'est l'émergence des premières amitiés. L'enfant commence à choisir certains camarades, à rechercher leur présence, à partager des jeux et des secrets.

## **Est-ce qu'il y a d'autres éléments qui peuvent intervenir, faciliter ou freiner ce développement ?**

La capacité à se décentrer, c'est-à-dire à comprendre le point de vue, les émotions et les intentions d'autrui, se développe naturellement à mesure que l'enfant grandit. Cette compétence fait partie du développement.

Toutefois, quand l'enfant présente un trouble du neurodéveloppement et notamment un Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA), cette compétence peut être impactée, ce qui vient altérer ses relations aux autres. Par ailleurs, les recherches nous indiquent que les enfants qui évoluent dans des environnements familiaux violents, négligents ou peu soutenant sur le plan affectif peuvent également présenter des difficultés à intégrer les codes sociaux et à réguler leurs émotions. Ils risquent de rester davantage dans des interactions marquées par l'impulsivité, l'agressivité ou le repli.

Dans tous les cas, la présence d'adultes bienveillants et disponibles, parents, enseignants, ATSEM, animateurs, est essentielle : ce sont eux qui, par la relation, permettent à l'enfant de développer progressivement la coopération et la compréhension de l'autre.

## **Que recommanderiez-vous pour mieux accompagner ce développement de l'enfant sur cette entrée de l'altérité ?**

J'ai beaucoup étudié les comportements violents chez les enfants préscolaires et les petits enfants, et on constate qu'en grande partie, c'est la manière dont les adultes vont réguler les interactions et les conflits qui va façonner leurs compétences sociales.

On a une part de responsabilité énorme en tant qu'adultes aux côtés des enfants, un impact non négligeable. L'idéal, quand deux enfants sont en conflit, c'est que l'adulte ne se positionne pas en justicier mais plutôt en modérateur.

L'un des moments au sein de la fratrie qui est le plus intéressant pour développer les compétences sociales, reste les conflits, les disputes. Ce sont vraiment des moments de boost, aussi faut-il s'en saisir de manière constructive. Garder peut-être en tête un mantra, une phrase que l'on peut se dire juste pour garder un rapport rationnel à l'enfant : « il fait ce qu'il peut », ou « il n'a que 4 ans », ou encore « ce n'est pas contre moi », « c'est plus difficile à vivre pour lui que pour moi ». Il est essentiel de percevoir l'enfant de manière rationnelle et surtout d'apprendre, en tant qu'adulte, à réguler son stress.

C'est très compliqué de s'occuper des jeunes enfants. Cela demande énormément d'auto-contrôle. Quand on est un professionnel de la petite enfance, quand on est animateur périscolaire, enseignant, parent, l'important est de collaborer, de coopérer avec les autres acteurs qui œuvrent auprès de l'enfant. Cela porte ses fruits. Ne dit-on pas d'ailleurs qu'il faut tout un village pour élever un enfant ? Spécifiquement, l'alliance entre les enseignants et les parents peut être freinée par des facteurs à la fois personnels et contextuels. Certains adultes, qu'ils soient parents ou enseignants, peinent à se remettre en question ou redoutent le jugement de l'autre. Les uns peuvent se sentir évalués, les autres critiqués, ce qui freine la confiance mutuelle et la coopération. À cela s'ajoute le poids du quotidien : le manque de temps, la charge mentale, la multiplicité des urgences font que cette relation, pourtant essentielle, peut parfois sembler secondaire face à d'autres priorités.



## ACTIONS VERTUEUSES : TÉMOIGNAGES TERRAIN

### Kit « Vivre ensemble »



#### **Victorine Garnier**

Enseignante et directrice de l'école Paul Antin à Bordeaux

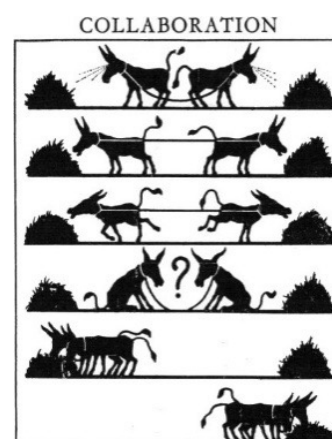
#### **Clarisse Aimé-Bonnemain**

Conseillère Pédagogique de Circonscription

Ce projet est né en juin 2023 de l'observation d'incivilités et conflits entre enfants, de gestes et d'agressions physiques et verbales à l'école maternelle. L'objectif principal : permettre aux élèves un meilleur vivre-ensemble en classe et à l'école et d'éviter les situations de violence.

Il prend la forme d'un kit pédagogique (en version papier et numérique) et qui est inséré à la formation « PHARe\* » (lutte contre le harcèlement scolaire) des enseignants de la circonscription. Il contient trois séances pédagogiques à proposer chaque année en classe de grande section.

- La première séance s'appuie sur l'album « J'ai perdu mon sourire » de Thierry Robberecht et Philippe Goossens.  
Pour faire vivre l'histoire, nous la racontons et la jouons avec des marottes. Puis, nous engageons la réflexion collective : Qu'est-ce qui nous rend heureux dans la vie ? Qu'est-ce qui nous fait avoir ou perdre le sourire ? Les enfants proposent alors des solutions que nous jouons avec des marionnettes pour qu'ils voient concrètement les conséquences des propositions qui sont faites. Pour finir, on leur demande qui sont les personnes qu'ils peuvent interpeller en cas de problème. Les parents, un ou une camarade, le maître et la maîtresse... reviennent souvent.
- La seconde séance se base, dans un premier temps, sur la métaphore des ânes qui veulent manger du foin. La notion d'équipe commence à naître avec cette séquence. Les élèves trouvent des moments de classe dans lesquels ils peuvent appliquer de façon concrète la morale de l'histoire.  
Dans un second temps, on leur explique qu'ils sont des matelots et qu'à la tête de leur équipage il y a un capitaine qui est le maître ou la maîtresse. Le bateau, qui peut prendre la forme d'une maquette ou d'un dessin à plat, part d'un port (la moyenne section) va voguer jusqu'à une île paradisiaque (la classe de CP). Il peut y avoir des vents porteurs : la coopération, l'entraide, être une bonne équipe, s'écouter, qui permettent d'aller sereinement vers l'île paradisiaque et des vents contraires : se disputer, se bagarrer, ne pas écouter... qui vont freiner voire faire reculer le bateau. Tout au long de l'année, ce bateau va donc avancer et reculer en fonction de l'ambiance de la classe.



\*Programme de lutte contre le harcèlement à l'école

- La dernière séance se base sur 4 saynètes adaptées à l'âge des élèves et jouées par des adultes :
  - Une dispute autour d'un magazine qui finit déchiré,
  - Des scènes de menace ou d'intimidation durant lesquelles on fait appel à un tiers qui va venir intimider,
  - Une scène de harcèlement,
  - Une scène de non-respect de l'intimité.

À chaque séquence, on demande aux enfants d'apporter une solution sous forme de théâtre forum. Des élèves volontaires prennent la place d'un adulte pour expérimenter leur solution : Qu'est-ce qu'on fait quand la dispute arrive ? Qu'est-ce qu'on fait quand on a peur ? À qui on en parle ?

On leur propose de s'entraîner à dire non, de réfléchir au sujet de la vengeance et aussi à la position du témoin.

Le but est de laisser les outils à disposition dans la classe. Ils permettront aux enfants et à l'enseignant de rebondir quand ils se retrouveront dans des situations similaires. Les enfants aiment se référer aux éléments qui restent affichés dans la classe. Les enfants, en classe ou en cour de récréation, font régulièrement référence à ce projet.

Après une phase de construction/expérimentation à l'école maternelle Paul Antin, le kit « Vivre ensemble », proposé aux enseignants en formation, est utilisé en autonomie dans les écoles maternelles de la circonscription volontaires.

## Le self autonome pour les enfants de maternelle



### **L'Équipe des agents de restauration de l'école Stendhal à Bordeaux**

L'équipe était favorable au fait d'être école pilote pour les bacs inox qui venaient remplacer les bacs plastiques jusqu'alors utilisées dans les restaurants scolaires. Nous avons eu une grosse réflexion sur la façon de le servir. Nous avons testé tous les jours une idée différente. Et un jour, on s'est demandé : pourquoi ce ne serait pas les enfants qui viendraient chercher leur plateau repas eux-mêmes. Et on a testé.

On les fait entrer dans le restaurant par petit groupe de quatre à cinq enfants ; une agente se met à l'entrée pour saluer les enfants et les faire entrer par groupe. Les autres agentes sont derrière la ligne du « self » pour les servir.

Le système du self leur permet de se lever entre chaque plat par groupe. Aussi, ils restent moins longtemps assis. Ils sont très attentifs à ne pas renverser ce qu'il y a dans leur assiette. Ce système leur permet de choisir leur place à table. Les assiettes n'ont pas le temps de refroidir ; ce système nous laisse le temps de couper leurs aliments pour ceux qui ne le font pas encore seuls. De la même façon, lorsque l'on débarrasse, un enfant ramasse les couverts. On leur donne aussi la possibilité de ramener les plateaux repas sur un chariot. Pour les desserts, quand c'est possible, on propose à un enfant par table de venir chercher le plateau pour toute sa table.

Ce système de « miniself » est bénéfique pour tout le monde, les enfants sont heureux d'être autonomes, acteurs de leur temps de repas et responsabilisés. Ça les prépare pour l'élémentaire. Quand ils entrent en CP, ils ne sont pas stressés. Les adultes sont plus disponibles pour les enfants, ont plus de temps pour discuter avec eux, faire des blagues, proposer des jeux même parfois. Cela permet aussi d'avoir le temps de leur expliquer quels sont les légumes et les fruits qu'ils ont dans leur assiette et leur apprendre à mieux tenir les couverts, à commencer à apprendre à couper. L'ambiance dans le restaurant est fluide et vraiment plus apaisée. L'accueil est vraiment personnalisé pour chacun. On peut interagir avec eux de façon individuelle : les appeler par leur prénom, leur dire bonjour, leur demander si le repas leur plaît, on leur souhaite un bon appétit quand ils viennent un à un chercher leur plat. Il y a vraiment moins de tension, c'est palpable !

Nous avons partagé des vidéos de ce miniself à tous les agents sur notre plateforme interne à la Ville et quelques équipes ont pu le mettre en œuvre pour les grandes sections.

# LES ENFANTS

entre 6 et 11 ans





## LES FORMES D'EXPÉRIMENTATION

### L'âge de l'autonomie et du choix

Les enfants, entre leur 6ème et leur 11ème année, acquièrent progressivement de l'**autonomie**. Les **phénomènes de groupe** apparaissent : affinités sélectives, amitiés... et toutes les joies mais aussi les problématiques qui peuvent en découler. Les copains prennent donc une place plus importante dans la vie de l'enfant. Vers l'âge de 8-9 ans, les enfants commencent à se comparer aux autres et à entrer dans des formes de compétition.

Ils se posent beaucoup de questions et sont capables **d'assumer des prises de position personnelles** : exprimer leurs avis, leurs ressentis, leurs opinions, leurs préoccupations et de faire des choix.

#### LES FORMES D'ENGAGEMENT EXPÉRIMENTÉES PAR LES ENFANTS :

- Les enfants commencent à faire preuve d'**autodétermination** en étant acteurs de leur propre vie et de leur environnement. Ils apprennent à faire leurs propres choix.
- **Les points d'intérêt se fixent** en termes de loisirs (sport, activité culturelle...) ou d'appartenance à un groupe.
- Ils participent à la vie de groupe en exerçant des **responsabilités** en classe notamment : chef de rang, responsable de la distribution des cahiers... Ils participent aux élections des délégués de classe.
- Ils **s'engagent sur des sujets qui les concernent** et qui les touchent particulièrement : l'environnement, la solidarité, lutte contre les stéréotypes de genre, le harcèlement...
- Vers l'âge de 10-11 ans, les enfants peuvent exprimer plus fortement des « **Je m'ennuie** » ou « Je ne sais pas quoi faire ». Il est important de respecter ces temps d'ennui qui stimulent **la créativité, le plaisir du jeu libre et la capacité à rêver**.



## QUELQUES CLÉS DE POSTURE POUR SUSCITER L'ENGAGEMENT

- ✓ L'adulte **accompagne** l'enfant dans **son autonomisation et son autodétermination** en l'encourageant à faire ses propres choix, en lui faisant confiance.
- ✓ Il développe **la place de l'enfant** en le considérant comme acteur de sa propre vie et de son environnement : choix d'activités, règles négociables...
- ✓ Il permet **des temps de jeux libres** qui concourent à la maturation de ses engagements.
- ✓ Il propose **des temps de jeux dirigés** privilégiant la coopération à la compétition.
- ✓ Il aide l'enfant à **trouver sa place dans un collectif** et **valorise les talents de chacun**.
- ✓ L'adulte invite les enfants à **mieux comprendre leur environnement**. Il peut utiliser la méthode de l'enquête en problématisant avec eux une question et en tentant d'y répondre.
- ✓ L'adulte est **médiateur** en proposant des temps de régulation entre pairs et des espaces de discussion entre adultes et enfants.
- ✓ Il anime des **espaces de parole** et d'écoute de la parole de l'enfant et la prend en compte car il le considère comme **un interlocuteur valable**.
- ✓ Il **propose des temps réflexifs** sur des sujets qui les touchent particulièrement en utilisant par exemple des outils tels que le ciné-débat, la lecture d'un album jeunesse... Il informe et participe au **développement de l'esprit critique** des enfants.
- ✓ Il participe à la **cohérence éducative** entre acteurs en instituant des temps de rencontre entre les acteurs des différents temps de la journée de l'enfant : parents, enseignants, animateurs périscolaire, agents des écoles sur le temps de la pause du midi...
- ✓ Il est un garant proactif d'espace où les phénomènes de harcèlement ne peuvent pas avoir lieu et **assure la prévention des phénomènes de groupe** en travaillant sur la solidarité, la tolérance, le respect de l'autre, la singularité de chacun.

### Le petit +

#### **Article 12 de la CIDE : respect de l'avis des enfants**

Les enfants ont le droit de donner librement leur avis sur les questions qui les concernent. Les adultes doivent les écouter avec attention et les prendre au sérieux.

#### **Article 13 : libre partage des idées**

Les enfants ont le droit de partager librement ce qu'ils apprennent, pensent et ressentent, que ce soit en parlant, en dessinant, en écrivant ou de toute autre manière, sauf si cela fait du mal à d'autres personnes.



## FOCUS EXPERT

### L'enfant acteur et citoyen

Adil Khalil

**Issu du milieu de l'éducation populaire, Adil Khalil a dirigé un centre de vacances, animé des formations au sein des CEMEA et coordonné l'aspect pédagogique d'un dispositif d'accompagnement à la scolarité en quartiers prioritaires de la ville pour l'AFEV. Adil Khalil est désormais responsable du Pôle Engagement d'Unicef France. Il accompagne les dispositifs de bénévolat, de volontariat en Service Civique et de mécénats de compétences.**

#### Comment définiriez-vous la notion d'engagement des enfants ?

Favoriser l'engagement des enfants, c'est, avant tout, leur permettre de pouvoir, à un moment donné, faire un pas de côté et avoir un regard sur le monde qui les entoure. Il s'agira aussi d'accompagner dès le plus jeune âge l'enfant sur : « moi, à ma petite ou à ma grande échelle, comment je peux découvrir les réalités du monde et faire des actions, qu'elles soient plus ou moins petites ou plus ou moins grandes, qui peuvent contribuer à améliorer ma vie et la vie de ceux qui nous entourent ». L'engagement des enfants et des jeunes peut prendre des formes très différentes. Toutes ces formes ont la même valeur ; c'est ce qui permet la compréhension du monde et c'est ce qui permet de construire une société plus coopérative. S'engager, et de ce fait être acteur d'un projet, concourt au droit à l'éducation que l'on trouve dans la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. L'engagement est donc un outil ou un moyen pour répondre à cette Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

#### Concrètement, comment permettez-vous cet engagement ?

Nous leur proposons des ateliers où nous leur demandons s'ils ont été acteurs ou spectateurs de situations, s'ils ont eu la sensation que leurs droits n'étaient pas respectés. Nous poussons ensuite la réflexion : « Est-ce qu'il y a un droit sur lequel tu aimerais t'engager ; un droit qui te tient particulièrement à cœur ? ». Puis nous les aidons à définir comment, à partir de leur réflexion, de leur lecture du monde et de leur positionnement, ils peuvent construire un projet.

Si on traite, avec des enfants de 6 à 10 ans, la question de l'engagement en leur demandant « Est-ce que tu as envie de t'engager ? », ça ne voudra pas dire grand-chose pour eux. Il faut créer un espace de dialogue, d'échange et de compréhension qui va leur permettre de se positionner.

Je pense qu'il faut accompagner les plus jeunes, sur des petits gestes d'engagement dans leur vie quotidienne. Je pense que tous les enfants ont la capacité à s'engager mais ils n'en n'ont pas forcément l'envie. Il peut y avoir des freins à l'engagement. Par exemple, un enfant qui baigne dans un environnement

où il entend des propos qui peuvent être dénigrants sur les pauvres ou sur une partie de la société... Il peut se retrouver dans une espèce de conflit de loyauté.

### **Pensez-vous qu'il faut réfléchir l'engagement avec les enfants avant qu'ils ne se mettent en action ou bien réfléchir ce qu'est l'engagement pour eux lors d'un bilan d'une action vécue ?**

Je pense que ça dépend vraiment de la démarche pédagogique qu'on choisit d'avoir. Un projet où l'on permet aux enfants de s'engager, ce n'est pas un projet obligatoire. La question serait : Comment permet-on aux enfants d'être réellement acteurs de leur projet d'engagement et de ne pas juste être engagés au service de l'adulte ?

Il y a plein de moments, où on propose de la fausse concertation. Il ne faut pas être démagogue avec les enfants en leur disant : « on vous lance sur ce projet et vous allez pouvoir décider de tout ». En effet, il y a un cadre, il peut y avoir des contraintes, qu'elles soient humaines, qu'elles soient financières, qu'elles soient logistiques, qu'elles soient politiques ou soumises à des arbitrages. Il faut pouvoir leur dire « sur ça, vous allez pouvoir décider et sur ça, vous allez pouvoir émettre des propositions mais qui seront validées dans d'autres espaces. »

### **Quels sont les bénéfices pour les acteurs éducatifs lorsqu'ils accompagnent les jeunes sur des dispositifs favorisant leur engagement ?**

Il y a l'enjeu pour des acteurs éducatifs de se demander ce qui fait éducation. Un projet d'engagement permet, sans doute, à des enfants de monter en compétences : prise de parole, méthodologie de projet, gestion financière... En somme, de développer des compétences complémentaires aux apprentissages scolaires. Les acteurs éducatifs ne sont pas obligés de se lancer sur un très

gros projet dès le début. Faisons de petites choses et surtout faisons les avec d'autres ! La concertation entre différents acteurs de son écosystème pour construire un projet, c'est un réel enjeu.

Il ne faut surtout pas être concurrentiels entre les différentes formes d'engagement. Il faut que l'on soit dans un espace de formation sur « comment on accompagne des enfants, avec quels outils, avec quelles méthodes ». Il peut y avoir l'intention politique en local et l'ambition, mais si on n'a pas formé les personnes qui vont travailler avec les jeunes de manière cohérente et dans une culture commune, on aura des approches différentes qui ne fonctionneront pas ensemble.



## **ACTIONS VERTUEUSES : TÉMOIGNAGES TERRAIN**

### **Conseil Municipal des Enfants de Bordeaux**



#### **Mayalis Giraudon**

Animatrice départementale pour les Francas de la Gironde

*L'association départementale des Francas de la Gironde est une association d'éducation populaire, qui appartient à une fédération nationale laïque engagée dans l'éducation, le social et la culture, œuvrant quotidiennement pour améliorer les conditions de vie, d'éducation, d'expression et d'action des enfants et des adolescents.*

#### **La construction du groupe d'enfants qui composera le Conseil Municipal des Enfants (CME) :**

Chaque année, nous allons dans les écoles pour présenter le Conseil Municipal des Enfants aux classes de CMI et dans les associations qui accueillent les enfants en péri et extrascolaire. Ils montrent beaucoup d'intérêt, ont beaucoup d'idées dès la première rencontre. Les enfants de CMI proposent leurs candidatures en remplissant un formulaire (en ligne ou à la mairie) et sont tirés au sort par quartier en fonction de la proportion des enfants scolarisés en CMI et de la représentation égalitaire garçons-filles. Le tirage au sort se fait par les élus de CM2 qui ont entamé leur mandat l'année précédente (les mandats sont de 2 ans) et en présence de l'élue déléguée à l'éducation, enfance, jeunesse. Le groupe est beaucoup plus mixte qu'auparavant où le conseil était composé d'enfants élus par leurs camarades. Certains quartiers n'étaient absolument pas représentés. Aujourd'hui, il est composé d'enfants qui ne se rencontreraient jamais sans le CME, de différents quartiers, différents milieux... Chaque année, il y a environ 30 enfants de CMI et 30 enfants de CM2 qui se retrouvent chaque mois le mercredi. Une fois la liste des élus confirmée, nous organisons trois circuits de bus qui traversent tous les quartiers de Bordeaux. Tout cela est organisé par la Ville.

#### **Déroulement des séances du CME :**

L'objectif premier du CME est de partir de leurs idées et d'en sortir un projet collectif. C'est donc tout un cheminement avec les enfants élus autour de : je porte une idée. Est-ce que cette idée intéresse d'autres camarades élus ? Est-ce qu'il y a d'autres idées similaires aux miennes ? Ils vivent des temps de concertation, de tris de leurs idées puis de construction de projets et de passage à l'action.

Pour venir accompagner leurs idées de projets, on peut faire appel à des partenaires associatifs, un technicien de la Ville, un ou une élu.e. Nous faisons en sorte que tous les temps vécus soient ludiques en utilisant des techniques d'animation participatives. Chaque conseil se termine par un temps de goûter. La première rencontre est une journée d'intégration. C'est l'occasion pour les enfants de faire connaissance, de se sentir à l'aise, d'être en confiance entre pairs et avec les animateurs et de commencer à comprendre leur rôle d'élus. En décembre, les enfants rencontrent le Maire et lui présentent leur travail et les idées qui ont été retenues. Ils ont aussi un temps de « questions-réponses » avec lui. En juin, ils présentent les résultats de leurs actions en présence d'élus et de représentants de l'Education nationale.

**Concernant leur rôle d'élus-enfant**, ils découvrent qu'ils ont le même pouvoir qu'un élu municipal adulte, qu'ils sont acteurs de leurs projets, qu'ils doivent prendre des décisions, qu'ils construisent ensemble des actions, avec l'aide des adultes, s'ils en ont besoin. Ils ont leur place et un vrai pouvoir d'agir ! En tant qu'animateur, nous sommes là pour leur faire comprendre et leur assurer qu'ils ont leur place, que leur parole est aussi importante que celle d'un citoyen adulte. L'une des premières choses que l'on travaille c'est le fait qu'ils n'aient pas besoin de lever la main pour prendre la parole. On va travailler avec eux la prise de parole dans le groupe, le débat, apprendre à écouter l'autre et à oser prendre la parole. L'animateur doit s'effacer au maximum à l'instar des enfants qui vont débattre. Il pose le cadre (les objectifs de la séance) et propose des techniques adaptées participatives.

Des écharpes d'élus leur sont remises par le Maire et l'élue à l'éducation, enfance, jeunesse. Les symboles sont importants. Ça assoit leur rôle d'élus.

## Les ateliers de philosophie et les conseils coopératifs



### Thomas Capuron

Enseignant détaché auprès de la fédération nationale OCCE, animateur départemental de Gironde

**L'Office Central de la Coopération à l'École** - OCCE est une association bientôt centenaire qui rassemble toutes les coopératives des écoles adhérentes. L'OCCE accompagne les écoles adhérentes sur un volet juridique, comptable, règlementaire, propose des actions pédagogiques, forme les enseignants avec pour objectif de favoriser les pratiques coopératives.

**Les ateliers de philosophie** auxquels nous formons peuvent être proposés dès le milieu de la moyenne section.

Nous déployons deux méthodologies :

- La méthodologie Lévine : ateliers de réflexion sur la condition humaine.
- La méthodologie Lipman : basée sur les communautés de recherches philosophiques.

Pour la méthode Lévine : Tous les élèves se placent en cercle. La parole est distribuée par un bâton de parole. Lorsqu'ils l'ont dans la main, ils peuvent parler ou continuer de penser dans leur tête sans parler. Les enfants échangent à partir d'un thème qui va leur être donné : le courage, être adulte... Des sujets qui touchent toute l'humanité.

Avec ces ateliers, on répond aux besoins de l'enfant de se connecter à sa propre pensée, de faire du lien avec les façons de penser des autres et de se rendre compte qu'ils arrivent à faire du commun ensemble. C'est un espace d'échange où l'adulte n'intervient pas. Il explique aux enfants qu'il reste à l'écoute mais ne prend pas de notes pour que les enfants n'aient pas la sensation que leurs propos soient validés ou invalidés. Il est le garant de la sécurité et du protocole pour que l'atelier se passe dans de bonnes conditions. C'est un outil puissant de décentration qui va leur permettre de s'extraire d'eux-mêmes et de leur quotidien pour se connecter à l'ensemble de l'humanité : le « grand tout ».

Pour la méthode Lipman : Elle se pratique par de nombreux exercices qui sont faciles à mettre en place mais qui demandent vraiment d'être formé. Ces exercices de 15-20 minutes, souvent avec du matériel, vont viser une compétence précise : donner des raisons, faire des tris, faire sortir des critères, chercher des exemples de situation. On n'arrive pas toujours au consensus mais on va explorer la question dans tous les sens en donnant des contextes, des exemples, en vérifiant si l'hypothèse qu'on formule fonctionne ou pas.

**Le Conseil coopératif** est une instance de décisions protocolaire, par classe ou par conseil de délégués avec des élèves élus, qui va permettre de rendre les enfants acteurs de leurs projets et de leurs apprentissages en les mettant au maximum à contribution, en partant de ce qui les intéresse. Il peut être expérimenté dès la petite-section.

Ces méthodes participent à la construction des citoyens de demain. Si on ne laisse pas leur place aux enfants et qu'on ne les laisse pas s'approprier ces démarches, ces instances, ces endroits coopératifs où ils peuvent s'investir, ils arriveront en âge de voter et ils n'auront jamais participé à une prise de décisions, n'auront jamais monté un projet pour le collectif. Alors, ils pourraient s'en détourner et ne pas avoir conscience qu'ils peuvent agir sur le monde.

S'ils ont l'occasion de l'expérimenter au moins une fois dans leur scolarité, alors ils auront déjà une certaine forme de sensibilité acquise au projet : l'organisation concrète, aller vers l'autre, s'écouter, prendre des décisions collectives etc.



# LES ADOLESCENTS

entre 11 et 15 ans





## LES FORMES D'EXPÉRIMENTATION

### L'âge de l'individuation et de l'importance du groupe

Entre 11 et 15 ans, les jeunes commencent à s'**individuer\*** et à s'**affirmer**. Commence alors la structuration d'**un système de normes et de valeurs** qui les engage personnellement avec les autres et qui apporte des nuances au modèle éducatif déployé jusqu'alors. Naît de cela, le début d'une **émancipation intellectuelle et philosophique**. Ils développent leur **identité de genre (ou une modélisation de genre)** par une réflexion personnelle et les points de vue des membres de leur environnement social. On peut observer une rupture entre les filles et les garçons qui ont besoin de se retrouver entre-eux.

Ils deviennent de plus en plus **autonomes** vis-à-vis de leur sphère familiale (commencent à se déplacer seul, restent seul à la maison...) et le groupe de pairs, de copains, qui prennent la place la plus importante dans leur vie, devient le **principal lieu de sociabilisation et d'expérimentation**. Les jeunes se fondent dans la norme de leur groupe d'appartenance et y participent. **Les adultes de référence**, autre que les parents (éducateur sportif, culturel, animateur, médiateur, professeur...), prennent une place importante dans leur vie, bien que les parents gardent une place privilégiée dans certains domaines.

C'est une période durant laquelle les enfants accèdent, pour certains, à l'**utilisation des écrans de manière moins encadrée** et découvrent une nouvelle manière de vivre les échanges interpersonnels et collectifs avec les réseaux sociaux et les jeux en ligne.

### LES FORMES D'ENGAGEMENT EXPÉRIMENTÉES PAR LES JEUNES :

- Les choix faits par les jeunes dépendent donc beaucoup de la **validation de leur groupe de pairs**. Des dynamiques de groupe se créent qui peuvent aller jusqu'à des **systèmes d'influence** positive ou négative sur la forme que prendront leurs engagements et les sujets qu'ils traiteront.
- Ils peuvent rencontrer des difficultés à s'exposer au regard de l'autre et s'inscrivent plutôt dans une forme **d'engagement collectif**.
- Ils peuvent se mettre à distance des espaces collectifs d'accueil jusqu'alors fréquentés. Pour certains, **les lieux d'engagement se créent à l'écart des institutions** et de manière spontanée.
- Certains s'engagent dans des **groupes alternatifs** (sport, culture, quartier...) en dehors du « groupe classe » pour se réaliser et être valorisés. Ils pourront y prendre, au fil du temps, des responsabilités. Certains iront jusqu'à créer une « Junior Association » (démarche souple qui permet à tout groupe de jeunes, âgés de 11 à 18 ans, de mettre en place des projets dans une dynamique associative) et participer activement à son développement.
- D'autres peuvent s'engager dans **leur collège** en tant que représentant des élèves au sein des conseils de vie collégienne ou en tant qu'éco délégué.



## QUELQUES CLÉS DE POSTURE POUR SUSCITER L'ENGAGEMENT

- ✓ L'adulte de référence (éducateur, animateur, professeur...) **accompagne, dans ce moment charnière, les jeunes** dans leur individuation mais aussi **les parents** à leur demande et sans ingérence.
- ✓ Il est un adulte de référence, une figure parmi d'autres figures de référence, sur qui les jeunes peuvent compter.
- ✓ Il s'adapte au groupe et **pense les activités en fonction des envies et des besoins** des groupes de jeunes. Il s'intéresse à ce qui les anime, leur demande ce qui les intéresse.
- ✓ Il favorise également, en parallèle, **les rencontres entre les jeunes** de différentes structures, établissements pour encourager l'ouverture à l'autre et sa connaissance.
- ✓ Il accompagne de façon soutenue et sécurise les jeunes en début de mobilisation ou en début de projet puis leur **laisse de plus en plus d'autonomie jusqu'à se mettre en retrait** complètement si cela est possible et reste en soutien pour répondre au besoin des jeunes qui sont sous sa responsabilité.
- ✓ Il accompagne les adolescents à **l'utilisation raisonnée des écrans** et en particulier du téléphone portable. Il informe et prévient des bienfaits et des dangers de son utilisation et des potentielles informations et images auxquelles ils vont avoir accès notamment la pornographie. Il fixe des règles discutées avec les jeunes pour limiter et réguler les temps d'écran en particulier durant les moments de vie collective.

### Le petit +

#### Article 15 de la CIDE : créer ou rejoindre des groupes

Les enfants peuvent rejoindre ou créer des groupes ou des associations et se réunir avec d'autres personnes, du moment que cela ne fait de mal à personne.

\* C'est le processus de « distinction d'un individu des autres ». Il est plus ou moins synonyme d'individualisation avec des subtilités en fonction des disciplines (sociologie, philosophie, psychanalyse...).



## FOCUS EXPERT

### Le processus d'engagement chez l'adolescent

François Dubet

**François Dubet est sociologue, professeur à l'Université Bordeaux II et directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). Depuis une trentaine d'années, ses recherches portent sur les mouvements sociaux, la ville, l'école et la théorie sociologique. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à la marginalité juvénile, à l'école et aux institutions et a dirigé l'élaboration du rapport «Le Collège de l'an 2000» remis à la Ministre de l'enseignement scolaire en 1999.**

**Pouvez-vous nous parler du concept d'individuation chez les adolescents, à une période durant laquelle il s'agit de se construire soi-même en interaction avec les autres ? En quoi cette période est-elle si importante ?**

De manière sans doute un peu convenue, on considère que les enfants se construisent comme des individus ayant une autonomie et une personnalité singulière dans la sphère familiale. L'enfant grandit avec ses parents, ses frères et ses sœurs. Il grandit aussi à l'école où il est tenu pour un enfant dont on organise le temps, le travail, les jeux... En fait, il n'échappe guère au regard des adultes et quand cela se produit, on pense généralement que la famille est défaillante et que les services sociaux doivent prendre le relais.

L'adolescence, elle, a toujours été associée au thème de la « crise », de la construction de l'autonomie et de la personnalité « contre » les parents. Cette idée de crise est sans doute excessive, l'adolescence n'étant pas toujours dramatique, mais il est

vrai que l'adolescent grandit en échappant plus ou moins à l'emprise familiale. Les amis deviennent essentiels et il convient souvent de leur plaire plus qu'à ses parents. Les adolescents lisent, regardent les écrans, écoutent de la musique, ont des émois amoureux pour eux-mêmes, pas pour plaire à leurs parents. Alors que les enfants sont souvent absents dans la ville, (on voit moins d'enfants que de chiens dans les rues de Bordeaux) les adolescents se déplacent seuls ou en bande. Il n'est pas rare qu'ils forgent leur personnalité « contre » leurs parents. Cette volonté de singularité est aussi un impératif. Il faut qu'ils trouvent leur propre style et leur propre look pour plaire à leurs amis plus qu'à leurs parents. Dès la fin du collège, il leur est demandé d'avoir des projets. On les encourage à forger leur opinion sur l'état du monde et il n'est pas rare que les parents se désespèrent de voir leur enfant leur échapper parce qu'il grandit, s'enferme dans sa chambre, à une vie secrète, coupe son téléphone devenu l'outil de leur autonomie, mais aussi de leur dépendance. Longtemps, la « crise » de l'adolescence a été relativement encadrée par des rites

sociaux et des formes de « déviance » tolérée concernant les jeux, les fêtes, les débordements acceptés pour que jeunesse se passe. Et puis, l'adolescence était relativement brève, on y entrait tard et sortait tôt par le travail et le mariage. La longue adolescence était une sorte de privilège bourgeois.

Aujourd'hui, les choses sont moins nettes. L'autonomie juvénile s'est accrue avec les écrans et le net. Nous sommes souvent plus favorables à la liberté de jeunes qui se déplacent plus facilement et choisissent leurs goûts et leurs amis. Souvent, les familles sont moins disponibles qu'elles n'étaient. Les mouvements d'éducation populaire sont devenus des prestataires de services et, bien souvent, l'adolescence paraît échapper à tout contrôle comme le montrent les paniques morales qui envahissent l'opinion à la suite des faits divers violents, du harcèlement, des agressions sexuelles... Toutes choses qui existaient mais qui paraissaient plus être des accidents que des symptômes de crise.

### **En quoi ce processus d'individuation a-t-il un impact sur l'engagement citoyen des jeunes ?**

À priori, les adolescents et les jeunes peuvent et doivent s'engager. Ils le devraient quand l'école, par exemple, souhaite développer l'esprit critique, quand le spectacle du monde leur est directement accessible, quand ils ne sont pas exclus des films et des livres destinés aux seuls grands. Le « ce n'est pas de ton âge » a de moins en moins d'impact. Mais, paradoxalement, alors que les mouvements de jeunesse qui mêlaient l'offre de loisirs et l'engagement semblent avoir décliné, les jeunesses communistes et les jeunesses catholiques ne sont plus qu'un souvenir. On choisit plus un type de loisir qu'une cause. Plus encore, les enquêtes montrent que si les plus jeunes adhèrent souvent à des causes universelles, comme l'écologie ou le refus des discriminations, ils ne s'engagent guère pour autant et ne s'intéressent pas beaucoup à la politique.

Souvent, et il n'y a pas de raison de condamner ce choix, les plus favorisés d'entre eux s'engagent dans des causes humanitaires afin d'enrichir leur CV. Les autres semblent très loin de ces engagements et les plus défavorisés d'entre eux, ceux qui vivent dans les quartiers les plus ségrégués, rejoignent parfois des colères et des révoltes qui « mettent le feu » sans déboucher pour autant sur des engagements.

Il faut cependant se méfier de ce tableau un peu désabusé car l'engagement des jeunes participe d'une mutation générale de l'engagement avec un déclin sensible du militantisme politique et syndical, une distance accrue entre les convictions et les pratiques et, souvent, une forte défiance envers les politiques. De la même manière, les adultes reprochent aux jeunes d'être rivés à leurs écrans, tout en y consacrant autant de temps qu'eux.

### **Comment un acteur éducatif peut-il accompagner ce processus de construction identitaire et permettre, voire encourager, l'engagement des jeunes ?**

En France, on attend tout, et souvent trop, de l'école et les critiques de l'école sont souvent injustes en regard de l'engagement des enseignants. Mais il reste que l'école de la République n'est pas celle de la démocratie. Il ne s'agit pas de multiplier les leçons sur les principes et les valeurs de la démocratie. Mieux vaudrait que les élèves soient conduits à s'engager dans des pratiques et des expériences démocratiques qu'ils apprennent la démocratie en la faisant au niveau qui est le leur. On peut s'engager dans des activités culturelles, dans d'autres concernant la vie collective de l'établissement ou bien encore en participant à des actions conduites par des associations. Comment se fait-il que ces formes d'engagement soient aujourd'hui le « privilège » des grandes écoles et restent marginales au collège et au lycée ? De ce point de vue, les comparaisons internationales ne sont certainement pas en

faveur de l'école française. Les élèves français ont très peu confiance en eux et ils ne se disputent pas pour être délégués de classe et on peut les comprendre.

On pourrait aussi imaginer de retrouver la vocation des mouvements d'éducation populaire. Bien que je sois peu porté vers la nostalgie, je me souviens que dans les années 1960, un mouvement comme les Francs camarades permettait aux jeunes âgés de 15 ans d'encadrer des centres aérés en échange de la jouissance d'un club où ils pouvaient organiser des soirées, des ciné-clubs, des fêtes... de manière autonome. Les scouts et les divers mouvements de jeunesse fonctionnaient selon des principes proches. Ce modèle a très largement disparu : désormais, les animateurs sont formés et encadrés, ils sont plus proches de la profession que de l'engagement au nom des contraintes de sécurité, de spécialisation et de qualité du service offert. Ces activités sont des jobs, pas des engagements. Dans ce contexte, il va de soi que l'individualisation n'est pas couplée à l'engagement. Et quand les débordements de l'adolescence font peur, on peut craindre que le désir d'encadrer finisse par l'emporter.



## ACTIONS VERTUEUSES : TÉMOIGNAGES TERRAIN

### Junior association « OSNI - Oui à la solidarité, non aux inégalités »



#### **Maddi, Perrine et Mellie**

*Maddi, Perrine et Mellie sont trois amies, élèves de 3ème à Bordeaux, qui se sont lancées un défi : venir en aide aux personnes de la rue et verser des fonds à des associations. De cette action est née une Junior Association.*

Depuis l'origine, notre projet est de créer des bijoux, des décorations, des objets du quotidien... pour les vendre et reverser l'argent récolté. On en distribue une partie aux Restos du Cœur, à la Casa St Louis et à l'ARG - l'Association pour l'Information et la Recherche sur les maladies rénales Génétiques. Ces associations, nous les avons choisies parce qu'elles répondent à des causes qui nous touchent : elles viennent en aide aux plus fragiles, aux enfants à l'international et participent à la recherche médicale. Le reste de l'argent sert à confectionner des pochettes cadeaux pour les gens à la rue. Généralement, on fait une vente par an auprès de nos proches, notre famille et des amis.

En 2023, nous avons décidé de nous constituer en Junior Association. L'idée vient d'un article lu dans un magazine sur des jeunes qui étaient eux-mêmes en Junior Association. On s'est dit que ça pouvait être une bonne idée pour notre projet. On a discuté par mail avec le RNJA - Réseau National des Juniors Associations, on a eu un rendez-vous avec une personne référente qui nous a aidé à faire le dossier. Depuis qu'on a notre Junior Association, on a acquis de nouvelles compétences. Le fait de devoir démarcher, aller voir les associations du quartier, participer à la réunion des Junior Asso, aller à la mairie pour participer à l'appel à projets « Je relève le défi », nous a permis de nous sentir plus à l'aise pour parler avec des adultes. On a aussi appris à communiquer sur notre association. On a fait des affiches et une vidéo pour présenter les objectifs de notre association et de notre projet.

#### **Témoignage de Laure, maman de Mellie :**

En tant que parents, on les encourage tout en leur disant qu'il faut qu'elles s'écoutent. Leur engagement leur demande beaucoup d'énergie. On les aide dans leurs activités créatives, parfois les grands-mères se joignent à nous. Chaque année, elles se redemandent si elles se lancent de nouveau dans l'aventure et c'est bien. Si elles s'engagent, c'est jusqu'au bout, jusqu'à la distribution. Nous sommes vigilants. On souhaite qu'elles aient assez de temps pour le travail scolaire mais aussi qu'elles se détendent. De fait, cet engagement leur apprend à savoir poser leur limite, à réussir à garder du temps pour elles sans culpabiliser. Et elles trouvent leur équilibre. Elles ont des périodes plus énergivores notamment lorsqu'elles créent et qu'elles doivent gérer les ventes. Cette époque de l'adolescence est charnière. Je prépare Mellie au fait que ça peut s'arrêter, que ça peut changer ou que ça peut continuer. En tous cas, je l'aide à se préparer à toutes éventualités. L'appel à projets « Je relève le défi » a été une expérience formidable pour les filles. Elles ont fait la rencontre d'autres jeunes très engagés et ont pu présenter leur projet à des adultes bienveillants. Ce projet ainsi que le dispositif des Juniors Associations les a fait grandir en confiance !

## Festival « Jeunesse en Nord »



**José Madrid Ochoa**

Animateur jeunesse inter-structures

*José Madrid Ochoa est animateur jeunesse inter-structures sur le Nord de Bordeaux. Il a pour particularité de ne pas être ancré sur un lieu, un centre social spécifique mais d'œuvrer sur trois quartiers et pour trois structures distinctes. Le but : créer de la rencontre entre les jeunes et de l'apaisement dans les quartiers. Il anime notamment un groupe de jeunes qui se rencontre tout au long de l'année pour organiser un festival « Jeunesse en Nord ».*

« Jeunesse en Nord » est un festival créé par et pour les jeunes du quartier Bordeaux Nord. Il est porté depuis 2013 par le Centre social du Grand Parc, le Centre social Bordeaux Nord et le Foyer Fraternel. Le but : accompagner un groupe de jeunes, âgés de 11 à 15 ans, tout au long de l'année à créer un événement festif, sur une journée, qui a lieu en juillet ou en septembre, sur le quartier Bordeaux Nord.

De ce festival est né, en 2021, le rassemblement des trois centres sociaux autour d'un projet commun : le PS Jeunes (Projet Social Jeunes). L'objectif : décroiser les quartiers en faisant en sorte que les jeunes se rencontrent et apaiser les conflits entre jeunes.

Pour l'organisation de « Jeunesse en Nord », 10 à 15 jeunes se retrouvent en « groupe moteur » une fois par mois tout au long de l'année. Ils organisent de bout en bout leur festival en choisissant la date, les lieux, la buvette, les activités, les partenaires qu'ils vont solliciter... Chaque jeune s'implique dans un travail en commission : communication, activité/animation, buvette. Ils sont accompagnés par des animateurs référents qui vont les ramener à des réalités pratiques et financières. Mon rôle est aussi d'associer des personnes de nos réseaux et de les prévenir en amont que des jeunes vont les appeler pour qu'ils soient le plus préparés et le plus accueillants possible. On accompagne les jeunes au plus près, on les amène à réfléchir, à prendre des décisions et on les guide pour qu'ils ne soient pas en difficultés. Ce qui est intéressant en tant qu'animateur c'est de les voir prendre leur place et s'organiser entre eux. Parfois, les discussions sont tendues car ils n'ont pas les mêmes idées, ils ne voient pas les choses de la même façon. Mais ils arrivent toujours à trouver un compromis. En tant qu'animateur, il faut être attentif à ce que les relations ne s'enveniment pas, tout en lâchant prise au maximum, en leur faisant confiance et en ayant dans l'esprit qu'ils vont s'entendre. Evidemment, nous sommes là pour rappeler le cadre, nous sommes un cadre sécurisant pour eux.

Le projet fonctionne d'une certaine façon en « génération ». Il faut donc que le groupe s'étoffe de nouveaux membres. Le bouche à oreille et l'invitation entre pairs est ce qui marche le mieux. Aussi, les animateurs jeunesse font de « l'aller vers » dans le quartier avec les éducateurs du Gip médiation et de l'UBAPS. Ils repèrent les jeunes qui pourraient accrocher au projet et leur proposent.

Grâce à tout ce travail de décroisement, on a vu des jeunes se déplacer dans les quartiers. On ressent moins de frontières. Aujourd'hui, on sent que c'est quand même plus apaisé même si des problèmes persistent qui sont liés à leurs vies d'adolescents mais pas forcément à des luttes inter-quartiers ! C'est une grande réussite pour nous !

Aussi, j'ai vu des jeunes grandir en compétences. Un jeune du groupe qui cherchait un stage a mis dans son CV le fait qu'il participait à l'organisation du festival. Et ça, c'est vraiment réjouissant pour nous, animateurs. Cela veut dire qu'ils ont conscience que ce qu'ils vivent avec le groupe les construit.

# **LES JEUNES**

entre 15 et 18 ans





## LES FORMES D'EXPÉRIMENTATION

### Le temps de la maturité et de la mobilisation

Il n'existe pas une jeunesse mais **des jeunesses** avec des aspirations et des besoins bien différents : origines sociales, lieux de vie, institutions fréquentées, groupes d'appartenance...

**Leur personnalité s'affirme** : leurs centres d'intérêt se spécialisent, leur orientation politique se forge et peut différer des choix parentaux, leur identité et leur vie affective se construisent et c'est le moment des premiers engagements de « couple ».

Ils vivent un moment clé de leur vie par **le choix d'orientation scolaire ou professionnelle** mais aussi guidé par **des questionnements existentiels liés à l'environnement et au climat** qui peuvent générer, pour certains, du stress et de l'anxiété.

#### LES FORMES D'ENGAGEMENT EXPÉRIMENTÉES PAR LES JEUNES :

- C'est le moment des premiers **engagements de « couple »**.
- Ils engagent leur avenir en faisant des **choix de vie, d'orientation scolaire et professionnelle**, en prononçant des vœux. Cette période peut générer de l'anxiété et entraîner des répercussions sur la santé mentale des jeunes.
- Ils s'engagent **concrètement et personnellement au quotidien** : en mangeant sainement pour leur santé et la protection de l'environnement, en publiant des contenus sur les réseaux sociaux concernant une cause ou un combat qu'ils défendent...
- Ils ont acquis une maturité qui peut les inciter à **s'engager au sein de collectifs** et découvrent les réseaux locaux d'associations et de militants.
- Ils s'engagent pour **des causes variées** : actions environnementales, économie sociale et solidaire, égalité et solidarité, questions de genre, lutte contre les discriminations, contre les violences faites aux femmes...
- Ils ont une capacité **rapide de mobilisation** notamment grâce aux réseaux sociaux.
- Ils peuvent trouver des **alternatives aux engagements dits institutionnalisés** et, pour certains, n'investissent pas les structures qui leur sont dédiées.
- **D'autres, en revanche, s'engagent dans les clubs sportifs, les centres d'animations, les établissements scolaires** dans lesquels ils évoluent en prenant des responsabilités au sein des instances de gouvernance associative, en devenant entraîneur pour des plus jeunes, en s'engageant dans les conseils de vie lycéenne ou en tant qu'éco-délégué de leur établissement scolaire.



## QUELQUES CLÉS DE POSTURE POUR SUSCITER L'ENGAGEMENT

- ✓ L'acteur éducatif veille à **identifier les besoins et les aspirations** des jeunes.
- ✓ Il les guide pour **lutter contre les anxiétés**. Il accompagne et rassure les angoissés.
- ✓ Il s'assure d'accompagner les jeunes dans **leurs choix d'engagement** sans influencer dans ce choix.
- ✓ Il leur donne **sa confiance** pour développer leur **autonomie**.  
Le couple **cadre sécurisant / autonomie** est essentiel. On ne peut offrir de cadre sans autonomie sinon le cadre explose, on ne peut donner de l'autonomie s'il n'y a pas de cadre.
- ✓ Il **valorise ses engagements** en les encourageant à les faire connaître : valorisation auprès du corps enseignants, valorisation dans un CV pour une recherche de stage, d'apprentissage ou d'emploi, suivi du parcours dans un passeport bénévole...
- ✓ Il fait de la **formation des jeunes une priorité** pour qu'ils deviennent à leur tour formateurs et fédérateurs.
- ✓ La communauté éducative **donne du pouvoir** aux jeunes qui souhaitent s'engager et leur fait confiance.

### Le petit +

#### **Article 30 de la CIDE : culture, langue et religion différente**

Chaque enfant a le droit de parler sa propre langue, et de pratiquer sa propre culture et sa propre religion, même si la plupart des personnes du pays dans lequel il vit ont une langue, une culture ou une religion différente.



## FOCUS EXPERT

### Pouvoir d'agir et nouvelles formes de mobilisation des jeunes

Hugo Fourcade

Hugo Fourcade est doctorant et formateur en éducation populaire. Il termine actuellement une thèse autour du développement du pouvoir d'agir comme processus éducatif, portée par le Crajep Nouvelle Aquitaine. Lors de ses études en économie-droit, il fait une expérience d'engagement via un mouvement social étudiant où il passe de la position de l'étudiant qui assiste à des cours à celui qui anime un collectif. Par la suite, il contribue à créer l'université populaire de Bordeaux, ce qui le mène vers les sciences de l'éducation et la création de « l'établi », structure d'intervention, de formation et d'accompagnement en éducation populaire active à Bordeaux.

### Pouvez-vous nous parler des nouvelles formes de mobilisation de la jeunesse notamment autour de la question du changement climatique que nous avons vécu ces dernières années ?

Pour schématiser, les années 1970 sont l'occasion d'un passage de la centralité des luttes sociales et syndicales du mouvement ouvrier débuté au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, à l'ouverture d'une myriade de nouveaux champs de l'émancipation et du progrès social : premières conscientisations écologiques, deuxième vague du mouvement féministe autour du droit à l'avortement, irruption des questions de genre et d'orientation sexuelle, mouvements décoloniaux et antiracistes. Si certains étaient déjà présents ou en germe auparavant, ils gagnent ici une visibilité et des victoires décisives alors que le mouvement ouvrier entre lui en crise.

Si les mouvements de l'émancipation ont toujours constitué une myriade d'organisations et d'approches différentes, les corps intermédiaires classiques hérités du mouvement ouvrier (syndicats, partis, fédérations d'éducation populaire) vont alors perdre peu à peu leur place dominante parmi les vecteurs de mobilisation et de socialisation politique. Le contexte technologique et social se transforme aussi profondément durant ces cinquante dernières années et on ne s'informe plus, ne se rencontre plus, ne débat plus, ne s'organise plus de la même manière qu'auparavant, ce qui a de fait profondément changé les manières de s'engager.

### De fait, les jeunes n'investissent plus ces lieux-là ?

Est-ce que ces lieux sont fait pour eux ? Ce qui est sûr c'est que le rapport à l'engagement sur un temps long, dans une même organisation, loyal et appliqué, qui

vous définit à lui seul, s'est transformé. Et ça n'a pas que des mauvais côtés. Je trouve qu'il faut faire attention à ne pas tomber dans le reproche générationnel qui se placerait sur le terrain de la morale, sur le mode : avant, on savait s'engager, aujourd'hui tout n'est qu'individualisme, inconstance et consommation. Plutôt que de pointer des responsabilités générationnelles, en faisant comme si chaque génération était un tout uniforme, essayons de comprendre la différence des situations historiques. Pour ma part, il me semble que ce ne sont pas les raisons de se mobiliser qui manquent aux jeunes générations aujourd'hui, bien au contraire. Sur bien des aspects, beaucoup d'entre elles portent des radicalités et des aspirations tout aussi, voire plus affirmées que leurs aînés. Les données des enquêtes sur les valeurs le montrent, elles sont aujourd'hui majoritairement plus progressistes que ne l'étaient leurs pairs dans les années 1980 (égalité homme/femme, droits des minorités de genre, conscience écologique, droits sociaux et libertés publiques), même si on observe ces dernières années une résurgence des thématiques d'extrême droite, comme dans le reste de la société. Si les raisons ne manquent pas, l'absence de relève générationnelle chez certains, en dit-elle plus sur les jeunes générations ou sur lesdites organisations ?

**Oui, une partie de la jeunesse se mobilise fortement lors d'actions collectives spontanées, de manifestations... mais plus dans un contexte institué. Pourquoi ?**

Il faut effectivement chercher à comprendre ces nouveaux rapports et ce qui ne fonctionne pas chez certaines formes instituées. Par exemple, les situations sociales des jeunes sont bien plus précaires que ne l'étaient celles de leurs aînés, leur insertion professionnelle plus indéterminée et tardive, leur trajectoire plus éclatée et instable. La précarité, la pression précoce à la réussite

scolaire ou le désarroi de l'indétermination sont beaucoup plus palpables aujourd'hui. Donc, si beaucoup de jeunes s'engagent plus ponctuellement que leurs aînés, c'est à la hauteur de leurs moyens concrets et à l'image du reste de leur trajectoire. Ils semblent aussi avoir un rapport plus prudent et individuel à l'engagement. Il faut que ça ait du sens pour eux, qu'ils se sentent au bon endroit. Là où l'engagement découlait avant de l'appartenance à un milieu, sur le mode remise de soi, il est plus aujourd'hui un comportement volontaire, avec ce que ça implique de distance critique. Je crois que les jeunes générations sont plus exigeantes et critiques des cadres collectifs dans lesquels elles sont, de sorte qu'elles n'ont pas de difficultés à s'en retirer rapidement, voire à s'en éliminer par avance. Si l'absence de participation dans les contextes institués peut être vue comme une démission, elle est aussi parfois l'expression d'une critique. Enfin, le bilan des mouvements sociaux au cours des trente dernières années est plutôt cruel, même si plein de choses ont bougé. La crise des moyens classiques de l'action collective, et plus globalement de la démocratie représentative, entraîne un rejet du politique, qui l'alimente en retour. Les jeunes générations ont grandi dans un contexte de crises à répétition et d'une certaine perte de la projection du progrès social. Le réchauffement climatique ou la montée des autoritarismes et des tensions géopolitiques dessinent des menaces incertaines quant à l'avenir, à propos desquelles on peut avoir le sentiment de ne détenir aucun pouvoir.

**Est-ce que des mobilisations spontanées sont nées des lieux institués, des associations, des mouvements... ?**

Personnellement, j'aime bien le duo de concepts instituant/institué, l'instituant étant ce qui jailli face à un besoin, une manifestation du pouvoir d'agir au présent ; et l'institué, ce qui s'est cristallisé en organisation collective

sur un temps plus long, qui persiste dans une organisation routinière. L'instituant seul peut vite éprouver les limites du spontanéisme, il repose sur des forces exceptionnelles et a du mal à cristalliser les bénéfices de l'expérience passée. C'est tout le principe des corps intermédiaires qui permettent d'accumuler expériences et moyens nécessaires à l'action, afin de pouvoir les transmettre. À l'inverse, l'institué seul peut se pétrifier en manières de faire sanctuarisées et en positions capturées, se couper du besoin auquel il est censé répondre, de l'énergie nécessaire à son adaptation, jusqu'à devenir dans le pire des cas un obstacle supplémentaire à l'action. Les jeunes générations ont en plus une place particulière dans ce jeu car elles sont par définition plus en dehors des structures instituées. Quand il y a des paniques morales sur les jeunes, c'est toujours autour du fait qu'elles ne reproduisent pas l'institué comme il faudrait.

Donc bien sûr, l'enjeu de la construction d'un institué à partir de l'instituant de ces mouvements est primordial et il faut se poser la question de ce qui peut soutenir une telle capacité. Monter une association ou une coordination de mouvements qui perdurent dans le temps, c'est beaucoup d'efforts et donc ça pose la question de ce qu'il faut pour pouvoir les produire. Sans parler de l'état dans lesquels sont les corps intermédiaires en général aujourd'hui. À l'inverse, j'ai l'impression d'observer un besoin criant du côté des mouvements sociaux actuels, de moyens matériels et de transmission de l'expérience, c'est-à-dire d'organisations capables de les faire raisonner plus largement. Bref, la question des corps intermédiaires du 21<sup>ème</sup> siècle reste entière.



## ACTIONS VERTUEUSES : TÉMOIGNAGES TERRAIN

### La marche solidaire parrainée au lycée Gustave Eiffel



#### **Jeanine Zanetti**

CPE du lycée Gustave Eiffel à Bordeaux

*Jeanine Zanetti est Conseillère Principale d'Éducation – CPE, au lycée Gustave Eiffel à Bordeaux. Depuis douze années, elle accompagne les élèves, avec toute une équipe de professeurs engagés, dans un projet de « marche solidaire parrainée ». Le but : les sensibiliser à la Solidarité Internationale et leur permettre un engagement citoyen durant leur parcours de lycéen.*

À l'époque existait une marche parrainée organisée par « Aide et Action » à l'intérieur du lycée Gustave Eiffel. Cette association a arrêté son activité à Bordeaux et je me suis mise en lien avec eux pour la maintenir. C'est ainsi que j'ai lié ma passion pour l'ethnologie et mon travail au lycée en cette cause. Tous les ans, je construis le projet avec un groupe de jeunes qui s'investissent particulièrement car l'année scolaire précédente ils y ont participé, se sont amusés, se sont sentis valorisés et ont récolté beaucoup d'argent pour d'autres. C'est un engagement qui demande beaucoup d'énergie.

Dans le lycée il existe un « Club Solidarité Internationale » qui dépend de la Maison Des Lycéens. Chaque élève s'implique en fonction de ses envies et de ses talents. Chaque année est donc très différente en fonction des élèves impliqués.

Ce groupe va dans les classes présenter la marche auprès des élèves. Ils témoignent de l'importance du projet ; leur enthousiasme est souvent communicatif, ils réveillent les bonnes énergies et suscitent des engagements. Lors de leur passage dans les classes, ils sont accompagnés par des membres des associations soutenues par la marche. Cela donne aux jeunes un exemple concret de partenariat possible et donne l'occasion d'échanges fructueux autour de l'engagement. Les professeurs d'Éducation Physique et Sportive, de Sciences Économiques et Sociales et d'Éducation Morale et Civique sont très mobilisés. Aussi, j'organise des temps de rencontre avec les associations soutenues (en plus de leur passage en classe). Quand les élèves voient ces personnes engagées, impliquées et qu'avec peu de choses elles réussissent à faire « des miracles », ça a pu éveiller des vocations.

La marche se passe durant une demi-journée qui est banalisée. La marche est « obligatoire » pour les élèves de seconde et à la volonté des élèves pour les autres niveaux. Nous sommes en partenariat avec le lycée des Menuts et le lycée François Mauriac qui participent à la course. Les élèves vont chercher les sponsors qui peuvent être leur famille, des entreprises, des professeurs. Chaque kilomètre parcouru leur permet de récolter des fonds qui sont versés à des associations en particulier de Solidarité Internationale\*.

Ils découvrent certaines réalités internationales qui leur semblent impensables, alors que ce sont des enjeux bien actuels. Cela ouvre leur regard sur le monde et les incite à s'engager.

*\*Une partie des ONG soutenues en 2024 : Le collectif Bienvenue/SOS Migrants, Afrique amitié/Dar Salam/ Les enfants de Tazenarth/ Association de soutien So Tchankoue, The Sea people...*

## Le parcours de sportif à acteur engagé sur un territoire prioritaire



### **Karim Harrouche**

Fondateur et directeur du Boxing Club Alamele

*Karim Harrouche porte un parcours d'engagement allant de la pratique sportive jusqu'à la direction du Boxing Club Alamele (quartier Grand Parc à Bordeaux). Il propose au sein de cette structure des activités sportives et des actions destinées à développer la citoyenneté, l'entraide et soutenir les questions sociales. Il évoque son attachement aux notions de transmission et son investissement dans le développement de l'engagement des jeunes.*

Après avoir pratiqué longtemps le judo, je me suis dirigé vers un club de boxe qui était à Chaban Delmas parce qu'à l'époque il n'y avait pas encore de club de boxe dans chaque quartier. En 2007, pour les élections municipales, le maire vient faire un meeting, dans le quartier, durant lequel on lui demande s'il est possible d'ouvrir une salle de boxe. Trois jours après, nous l'avions. C'était totalement fou. À l'époque, l'entraîneur me laisse de temps en temps prendre en charge les entraînements, ouvrir et fermer la salle. En 2015, je passe des diplômes fédéraux de boxe, un DEJEPS (Diplôme d'Etat de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport) et une licence en Staps (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) en gestion des association et services sportifs. L'association « Boxing club Alamele » est née avec pour objectifs de redonner ce que j'ai reçu et d'accompagner les jeunes, les emmener vers la compétition, développer du lien social et créer une section féminine.

C'était un jeu pour moi, je n'avais pas le sentiment de m'être engagé. À l'époque, c'était une opportunité que j'ai saisie. On va dire que j'avais posé une première pierre à l'édifice sans le savoir. C'est dans un second temps que l'engagement est vraiment venu parce qu'il y avait un besoin et parce que je pouvais aider.

Au Boxing Club Alamele, nous utilisons le sport comme outil. Je pense que c'est ça qui m'a le plus attiré. Nous organisons des interventions dans les écoles. On développe des projets autour des mères avec de l'insertion professionnelle et sociale, des présentations de métiers, de l'accompagnement sur des difficultés du quotidien, des ateliers bien-être... Nous proposons un programme d'insertion professionnelle pour les jeunes de 16-25 ans avec une semaine de découverte de métiers, d'ateliers sportifs mais aussi autour du leadership, de l'écologie, de la citoyenneté.

Pour créer du lien entre les jeunes de différents quartiers, on les réunit une fois par mois autour de la citoyenneté : visite du Conseil Municipal, du Département, de la Région, du Sénat et de l'Assemblée nationale. L'idée est de leur faire découvrir les institutions, leur montrer qu'ils peuvent y avoir accès, comprendre aussi comment le système fonctionne pour les aider à devenir acteurs et passeurs de la citoyenneté au sens large. Être un citoyen ne passe pas que par le vote mais par la participation à une maraude, faire un don à une association, donner un peu de son temps bénévolement.

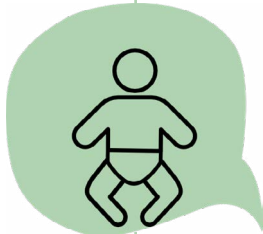
Au-delà de l'engagement, qu'il soit social ou autre, il y a un bénéfice personnel, une satisfaction à pouvoir aider, contribuer, se sentir vivant. Pour ceux qui sont un peu perdus, c'est l'occasion de découvrir des choses, de faire de nouvelles rencontres. Il faut sortir du stéréotype du « je m'engage je suis retraité, je vais prendre du temps, je vais passer une heure ». Si tu as une heure une fois dans l'année c'est déjà très bien. Pour mobiliser les jeunes, il suffit de leur donner la parole.

# SYNTHÈSE

## Développement de l'enfant et expérimentation de l'engagement par tranche d'âge

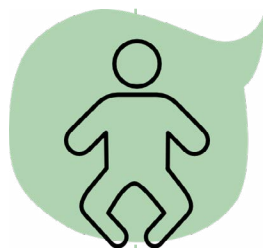


Les expérimentations naissent à certaines périodes  
et s'ancrent tout au long du parcours de l'enfant.



### 0-3 ans

- ✓ Le tout-petit a des besoins primaires fondamentaux : soin, sommeil, jeux, attention, attachement...
- ✓ Il communique par des gestes, des babilllements, des cris et la manifestation d'émotions qu'il convient de comprendre et d'accompagner. Vers l'âge de 2 ans, il commence à s'exprimer via le langage.
- ✓ Pour découvrir le monde, il doit se sentir en sécurité grâce à un lien fortement investi avec un ou des adultes de référence.
- ✓ Il a besoin d'un cadre clair pour acquérir les limites et les règles qui définissent la vie en groupe.
- ✓ L'enfant doit comprendre qu'il a le droit à l'erreur dès son plus jeune âge.
- ✓ Vers 2 ans, il s'engage dans la sociabilisation : premières expériences de l'altérité.
- ✓ Il est marqué par des phases de séparation et d'opposition qui vont participer à la construction de son identité.
- ✓ Les pratiques culturelles et artistiques participent à sa découverte du monde et construisent les bases d'une insertion scolaire et sociale réussie.



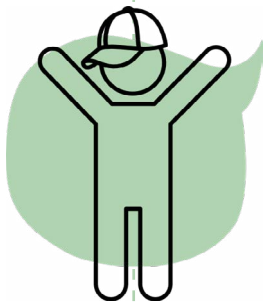
### 3-6 ans

- ✓ Il fait son entrée obligatoire à l'école maternelle et vit sa première grande expérience collective.
- ✓ Il devient de plus en plus autonome au niveau moteur.
- ✓ Il interagit davantage avec son environnement, il comprend mieux les consignes et s'exprime plus librement car il a acquis le langage.
- ✓ Il s'engage dans une relation à l'autre et expérimente la notion d'altérité.
- ✓ Il continue son identification.
- ✓ Il expérimente les émotions secondaires : l'empathie, la tolérance, la solidarité...
- ✓ Il commence à prendre en compte les avis extérieurs.
- ✓ Il analyse les situations de justice/injustice.
- ✓ Il s'engage dans la quête de sens : « pourquoi ? », « comment ? ».



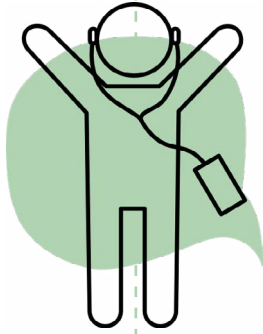
6-11 ans

- ✓ Il acquière progressivement de l'autonomie.
- ✓ Les phénomènes de groupes apparaissent : affinités, amitiés.
- ✓ Vers 8-9 ans, le sentiment de compétition et de comparaison apparaît.
- ✓ Il est capable d'assumer des prises de positions personnelles : avis, ressenti, opinion...
- ✓ Il commence à faire preuve d'autodétermination.
- ✓ Il fixe ses points d'intérêts.
- ✓ Il exerce des responsabilités et participe aux élections des délégués de classe.
- ✓ Il s'engage sur des sujets qui le concernent : environnement, solidarité, lutte contre les stéréotypes de genre, harcèlement...
- ✓ Vers 10-11 ans, les temps d'ennui se font plus présents et stimulent la créativité, le plaisir du jeu libre et la capacité à rêver.



11-15 ans

- ✓ Il commence à s'individuer et à s'affirmer avec la structuration d'un système de normes et de valeurs et vit le début d'une émancipation intellectuelle et philosophique.
- ✓ Il développe son identité de genre. On peut observer une rupture entre les filles et les garçons.
- ✓ Il devient de plus en plus autonome vis-à-vis de la sphère familiale.
- ✓ Le groupe de copains devient le principal lieu de sociabilisation.
- ✓ Des dynamiques de groupe se créent pouvant aller jusqu'à des systèmes d'influence.
- ✓ Il peut se mettre à distance des espaces collectifs d'accueil jusqu'alors fréquentés.
- ✓ Certains s'engagent dans des groupes alternatifs (sport, culture, quartier), d'autres s'engagent dans des lieux institués comme le collège.
- ✓ Les adultes de référence prennent une place importante.
- ✓ Il utilise de manière moins encadrée les écrans et découvre les échanges liés aux réseaux sociaux et aux jeux en ligne.



**15-18 ans**

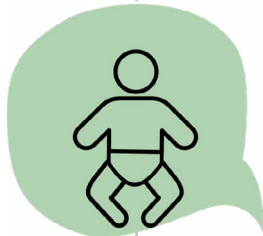
- ✓ Il affirme sa personnalité.
- ✓ Les centres d'intérêt se spécialisent, leur orientation politique se forge.
- ✓ Son identité et sa vie affective se construisent. C'est le moment des premiers engagements de couple.
- ✓ Il engage son avenir en faisant des choix d'orientation scolaire et/ou professionnelle.
- ✓ Il s'engage concrètement et personnellement au quotidien.
- ✓ Il peut s'engager au sein de collectifs et découvrir les réseaux locaux d'associations.
- ✓ Il peut s'engager pour des causes variées : environnement, économie sociale et solidaire, égalité-solidarité etc.
- ✓ Il a une capacité rapide de mobilisation grâce aux réseaux sociaux notamment.
- ✓ Il trouve des alternatives aux engagements dits institutionnalisés.

# SYNTHÈSE

**Les clés de postures de l'adulte pour susciter l'engagement tout au long du parcours de l'enfant**



Les postures de l'adulte sont activées à certaines périodes du développement de l'enfant, et ce dès les premiers jours de l'enfant, et restent applicables tout au long du parcours de ce dernier.



**0-3 ans**



**3-6 ans**

- ✓ Satisfaire les besoins primaires de l'enfant.
- ✓ Créer un environnement sans danger.
- ✓ Établir un climat rassurant avec des repères stables et fiables.
- ✓ Avoir une attitude constante et être disponible pour l'enfant.
- ✓ Accompagner les émotions et soutenir l'acquisition des compétences.
- ✓ Observer l'enfant pour mieux le comprendre et interagir avec lui.
- ✓ Accueillir les émotions et soutenir l'acquisition des compétences.
- ✓ Pratiquer l'écoute active et encourager l'expression.
- ✓ Éveiller la curiosité de l'enfant en stimulant ses sens.
- ✓ Encourager la diversité des expériences et soutenir la santé culturelle.
- ✓ Favoriser la manipulation du livre et lire des livres aux enfants.
  
- ✓ Encourager l'autonomie.
- ✓ Soutenir les besoins psychologiques fondamentaux (confiance, compétences...)
- ✓ Favoriser l'imaginaire en éveillant sa curiosité (histoires, jeux...)
- ✓ Répondre aux questions et inviter à construire une pensée critique.
- ✓ Comprendre la position de l'enfant en particulier dans les situations qu'il trouve injustes.
- ✓ Valoriser la langue maternelle de l'enfant.
- ✓ Utiliser le médium livre pour traiter les questions existentielles.
- ✓ Permettre à l'enfant d'appréhender ce qu'est son intimité.
- ✓ Repérer les signaux d'alerte de maltraitance, informer l'enfant qu'on le protège, assurer sa protection.



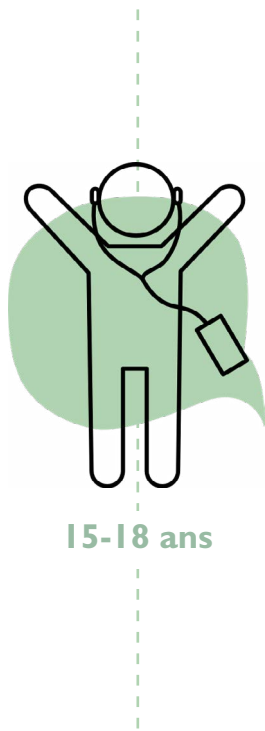
6-11 ans

- ✓ Accompagner l'enfant dans son autonomisation et son autodétermination.
- ✓ Développer la place de l'enfant en tant qu'acteur de sa propre vie et de son environnement.
- ✓ Permettre des temps de jeu libre.
- ✓ Proposer des temps de jeux dirigés qui encouragent la coopération.
- ✓ Aider l'enfant à trouver sa place dans le collectif et valoriser les talents de chacun.
- ✓ Inviter l'enfant à mieux comprendre son environnement.
- ✓ Être médiateur en proposant des temps de régulation qui proposent des espaces de discussion entre adultes et enfants et entre enfants eux-mêmes.
- ✓ Proposer des temps réflexifs et participer au développement de l'esprit critique des enfants.
- ✓ Participer à la cohérence éducative.
- ✓ Animer des espaces de parole et d'écoute de la parole de l'enfant et le considérer comme un interlocuteur valable.
- ✓ Assurer la prévention des phénomènes de groupe en travaillant sur la solidarité, la tolérance, le respect de l'autre, la singularité de chacun.



11-15 ans

- ✓ Accompagner les jeunes dans leur individuation.
- ✓ Accompagner les parents dans ce moment charnière de l'adolescence sans ingérence.
- ✓ Penser les activités en fonction des envies et des besoins du groupe.
- ✓ Favoriser les temps de rencontre entre jeunes de différents groupes.
- ✓ Accompagner les jeunes dans leurs projets de façon soutenue tout en favorisant l'autonomie.
- ✓ Accompagner à l'utilisation raisonnée des écrans et en particulier le téléphone portable.



- ✓ Identifier les besoins et les aspirations des jeunes.
- ✓ Guider les jeunes pour lutter contre les anxiétés, accompagner et rassurer les angoissés.
- ✓ Accompagner les jeunes dans leur choix d'engagement sans influencer.
- ✓ Leur donner sa confiance pour développer leur autonomie.
- ✓ Valoriser leurs engagements en les faisant connaître.
- ✓ Former les jeunes pour qu'ils deviennent à leur tour formateurs et fédérateurs.
- ✓ Donner du pouvoir aux jeunes dans les instances de gouvernance.

*Cette brochure a pu voir le jour grâce à l'engagement et aux contributions de nombreux acteurs.*

*Nous remercions tout particulièrement l'ensemble des membres du comité externe, dont la richesse de leurs apports disciplinaires a nourri sa conception ainsi que pour leurs mises en lien avec les experts ayant accepté d'apporter leur contribution à ce travail.*

*Nous adressons également nos remerciements aux techniciens de la Ville pour leurs mises en relation avec les partenaires institutionnels et associatifs, ainsi que l'ensemble des acteurs de terrain qui ont accepté de témoigner de leur engagement.*

*Le projet éducatif de la Ville de Bordeaux « Grandir & s'épanouir » est co-piloté par la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale de la Gironde (DSDEN 33) et la Caf de la Gironde, que nous remercions tout particulièrement pour leur accompagnement.*

**Avec la participation des membres du comité externe  
du Projet Éducatif de Territoire de la Ville de Bordeaux :**

François Aramburu  
Jérôme Bineau  
Isabelle Blazy  
Aude Bourgeois  
Lucie Brethes  
Clémence Cardon-Quint  
Vincent Chapon  
Corinne Devaux  
Julia Dumont  
Marie Gambaro  
Martine Grat-Guiraute  
Jean-Philippe Guillemet  
Frédérique Hancock  
Jason Lapeyronie  
Maylis Leuret  
Silvia Masin  
Claire Mestre  
Yves Montoya  
Sophie Moulard  
Julie Pinsolle  
Cédric Porret  
Anne Reynaud  
Jean Reynaud  
Emilie Roquand-Wagner  
Elodie Rouve  
Robert Sauvaget  
Elise Sevenet  
Sophie Saint-Supéry  
Elodie Vouillon  
Joël Zaffran

Peut-on parler d'engagement dès la petite enfance ? Quel est le niveau d'engagement possible en fonction du développement psycho-affectif de l'enfant ? L'engagement ne suppose-t-il pas une volonté personnelle et l'adhésion à des valeurs partagées ? Pourquoi faut-il accompagner différemment l'engagement des collégiennes et collégiens de celui des lycéennes et lycéens ?

Conçue par les membres d'un comité d'experts bordelais mobilisés autour d'enjeux éducatifs majeurs, cette brochure affirme l'importance d'interroger l'engagement de l'enfant dès ses premiers jours, et non seulement à l'approche de son premier vote républicain. L'engagement des enfants, reconnus comme sujets de droits, doit constituer un enjeu partagé par l'ensemble des acteurs de l'alliance éducative auxquels ce document est destiné.

Pour chaque tranche d'âge, la brochure propose des pistes d'expérimentation et des repères de posture pour favoriser l'émergence de l'engagement. Des contributions d'experts et d'acteurs de terrain bordelais viennent enrichir et illustrer ces apports.

-----

Cette brochure est préfacée par Philippe Meirieu, Professeur émérite en sciences de l'éducation à l'université Lumière-Lyon 2.